



Catherine Beaudette, David Diviney and / et Matthew Hills

BONAVISTA
2018 **BIENNALE** FLOE/FLOT

BONAVISTA BIENNALE 2019

FLOE / FLOT

© 2 Rooms Contemporary Art Projects

ISBN 978-1-7752618-1-0

Design / Graphisme : Perfect Day

Printing / Impression : Friesens

Translation / Traduction : Joly, Lopez

Photos : Brian Ricks Photography

(unless otherwise noted / sauf indication contraire)

Printed in / Imprimé au Canada

We gratefully acknowledge the support of /
Nous remercions sincèrement de leur soutien :



Canada



Copyright for images of the works herein belongs to the artists. /
Les droits d'auteur sur les œuvres présentées appartiennent
aux artistes.

All rights reserved. No part of this publication may be repro-
duced, distributed or transmitted in any form or by any means,
electronic, photocopying or otherwise, without prior permission
of the publisher.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut
être reproduite, diffusée ou transmise sous quelque forme que
ce soit, électronique, mécanique ou autre, sans l'autorisation
préalable de l'éditeur.

Cover / Couverture : Robert Hengeveld, *passing where to* 2019.
(Moses Point, Bonavista). Aluminum square tubing / Tubes carrés d'aluminium
500 x 335 x 485 cm (196.85 x 131.89 x 190.95"). Commissioned by Bonavista
Biennale / Commande de la Biennale Bonavista.

Frontispiece / Frontispice : Sean Patrick O'Brien, *Bergmål* 2019. Heat-shrink
Dacron, metal tubing, plastic tubing, recycled foam, glue, paint, hardware / Dacron
thermorétréci, tubes de métal, tubes de plastique, mousse recyclée, colle, peinture,
ferrures, 3.6 x 3.6 x 3 m (12 x 12 x 10'). Commissioned by Bonavista Biennale /
Commande de la Biennale Bonavista.



BONAVISTA BIENNALE 2019

FLOE / FLOT

Catherine Beaudette, David Diviney and / et Matthew Hills

August 17–September 15 / 17 août–15 septembre 2019

Bonavista Peninsula, Newfoundland and Labrador /

Péninsule de Bonavista, Terre-Neuve-et-Labrador

2 Rooms Contemporary Art Projects



**BONAVISTA PENINSULA /
PÉNINSULE DE BONAVISTA**

DUNTARA

- 1 Net-drying grounds / Aire de séchage des filets, Longshore Road
- 2 2 Rooms Contemporary Art Projects
- 3 Duntara Hall

KING'S COVE

- 4 St. James Anglican Church

KNIGHT'S COVE

- 5 (Installation 2017)

UPPER AMHERST COVE

- 9B Meadow

BONAVISTA

- 6 Salt Store, Ryan Premises / Hangar de sel, Établissement-Ryan
- 7 Ye Matthew Legacy Interpretation Centre
- 8 Fish Store, Mockbeggar Plantation
- 9A Roper Street
- 9D Moses Point
- 10 Wellness Centre

ELLISTON

- 9C Meadow
- 11 Sealers Interpretation Centre
- 12 St. Mary's Anglican Church
- 13 Root cellars / caveaux à racines

CATALINA

- 14 Salt Fish Plant

PORT UNION

- 15 Coaker Factory
- 16 Union House Arts

CHAMPNEY'S WEST

- 17 Champney's Cove

PORT REXTON

- 18 Fishermen's Protective Union Store
- 19 Old Post Office
- 20 Fishers' Loft Conference Centre

TRINITY

- 21 Hiscock House
- 22 Lester-Garland House

6	FOREWORD / AVANT-PROPOS
9	FLOE / FLOT <i>Catherine Beaudette, David Diviney and / et Matthew Hills</i>
11	ARTISTS / ARTISTES
12	Jordan Bennett
14	Bob Blumer
18	María Magdalena Campos-Pons
20	Ian Carr-Harris + Yvonne Lammerich
24	Kym Greeley
28	Robert Hengeveld
32	Anna Hepler
36	Jason Holley
40	Thaddeus Holownia
44	Barb Hunt + Jane Walker
48	Mark Igloliorte
52	Wanda Koop
56	Meagan Musseau
60	Sean Patrick O'Brien
64	Paulette Phillips
68	Meghan Price
72	Jerry Ropson
76	Camille Turner
78	D'Arcy Wilson
83	BIOGRAPHIES
95	PUBLIC PROGRAMMING / PROGRAMMATION PUBLIQUE
99	WORKS IN EXHIBITION / ŒUVRES DE L'EXPOSITION
106	ACKNOWLEDGEMENTS / REMERCIEMENTS

FOREWORD

Two years ago the Bonavista Biennale was launched on the rocky coast of the Bonavista Peninsula in the eastern part of Newfoundland. The vision was big and long term: Make the Peninsula a leading international cultural destination. The mission was focused: Make a positive cultural, economic and social impact on the Bonavista Peninsula through curatorial excellence in the presentation of contemporary visual art.

The concept was to bring Canadian contemporary art to the Peninsula every second year, presenting Newfoundland and Labrador artists in a national context and creating access to art for the local population. Works would be shown at multiple sites in the landscape and existing structures—embedding contemporary art in a unique cultural and historical context. Public programming would bring Biennale artists, other experts, visitors and local residents together to converse and exchange ideas and skills.

Bonavista Biennale 2017 was a resounding success, measured not only by the numbers, but also by the quality of the visitor experience and degree of community and funder support.

The inaugural event taught us the challenges inherent in undertaking a project of this scale in rural Newfoundland. Could the Biennale experience and success be repeated? The answer from the Board of Directors, curators, project staff, government funders, sponsors and private donors, community partners and organizations, was a definite “Yes!”. And so, we began working immediately on Bonavista Biennale 2019.

This catalogue showcases the art works that made up the 2019 Biennale. It is the culmination of two solid years of work by a small organizational and creative team and 21 artists. The

2019 theme, *FLOE*, broadened the outlook to include the North Atlantic Seaboard, adding four Americans to the roster of 17 Newfoundland, Indigenous and other Canadian artists.

The 2019 results bode well for future Biennales. The number of visitors almost doubled from 2017 and included more people from more parts of the province, the country, the U.S. and around the world. Once again, the Biennale generated over half a million dollars in new spending on the Bonavista Peninsula. Support from businesses, governments, foundations and individual donors not only continued, but grew in recognition of the Biennale’s achievements and potential.

Things will continue to change from Biennale to Biennale—themes, artists, sites—but much will remain the same: our commitment to providing an engaging, stimulating and memorable experience for our visitors, communities, artists and supporters. Both change and constancy have been instrumental in our ability to advance the mission. We hope you enjoy this year’s exhibition catalogue.

Susan Sherk

Chair

AVANT-PROPOS

Il y a deux ans, la Biennale Bonavista a vu le jour sur le littoral escarpé de la péninsule de Bonavista, dans l'est de Terre-Neuve. Elle visait haut et loin : faire de la péninsule une destination culturelle internationale de premier plan. Sa mission était bien définie : insuffler un élan positif à la culture, à l'économie et à la société de la péninsule de Bonavista grâce à une manifestation d'art contemporain de haut niveau.

Le concept prévoyait l'exposition d'œuvres d'art contemporain canadien tous les deux ans dans la péninsule, la présentation d'artistes de Terre-Neuve-et-Labrador dans un contexte national et la sensibilisation de la population locale à l'art. Les œuvres devaient être exposées le long d'un circuit côtier de 100 kilomètres, sur fond de beaux paysages et de structures existantes pour bien intégrer l'art contemporain dans un contexte culturel et historique unique. La programmation devait amener les artistes, les spécialistes, les visiteurs et les résidents locaux à se rencontrer pour échanger leurs idées et compétences.

La Biennale Bonavista 2017 a connu un vif succès non seulement sur le plan de l'affluence, mais aussi de la qualité de l'expérience vécue par les visiteurs et du soutien de la collectivité et des contributeurs.

La première édition nous a fait prendre conscience des défis que posait un projet d'une telle envergure dans une région rurale de Terre-Neuve. Pouvait-on répéter l'expérience et la réussite de la Biennale? La réponse du conseil d'administration, des commissaires, du personnel, des subventionneurs gouvernementaux, des commanditaires et des donateurs privés, des partenaires et des organismes locaux a été unanime. Forts de leur « oui », nous avons immédiatement mis en marche la Biennale Bonavista 2019.

Ce catalogue présente la collection des œuvres de la Biennale 2019. C'est l'aboutissement de deux années de travail menées rondement par une petite équipe d'organisation et de création et de 21 artistes. Le thème, *FLOT*, a élargi l'horizon pour inclure le littoral nord-atlantique et ajouter quatre Américains à la liste des 17 artistes terre-neuviens, autochtones et autres canadiens.

Les résultats de 2019 sont de bon augure pour les prochaines Biennales. L'affluence a presque doublé par rapport à 2017. On a dénombré plus de visiteurs venus de plus d'endroits dans la province, au pays, aux États-Unis et dans le monde. Cette édition 2019 a généré plus d'un demi-million de dollars en dépenses dans la péninsule de Bonavista. L'augmentation de l'appui des entreprises, gouvernements, fondations et donateurs particuliers témoigne, elle aussi, de l'appréciation des réalisations et du potentiel de la Biennale.

Les thèmes, les artistes et les sites des Biennales vont évoluer au fil du temps, mais l'essentiel restera le même : notre promesse de faire vivre une expérience stimulante et mémorable à nos visiteurs, résidents, artistes et alliés. L'équilibre entre le changement et la constance s'est révélé un élément clé de la réussite de notre entreprise. Nous espérons que vous apprécierez le catalogue des expositions de cette année.

Susan Sherk

Présidente du conseil



FLOE

The Bonavista Biennale as a whole is a site-specific installation conceived and created in response to the surrounding natural and cultural environment. The Bonavista Peninsula is a long, thin strip of land averaging roughly 20 kilometers in width and extending over 85 kilometers out into the Atlantic Ocean. The rugged landscape, vast shoreline, historic fishing communities, and Indigenous First Nations that preceded the uninvited arrival of settlers define its cultural geography and particular sense of place.

Separated from Labrador by the Strait of Belle Isle and from the province of Nova Scotia by the Cabot Strait, Ktaqmkuk—the Mi'kmaw word for the island of Newfoundland—has been and remains geographically isolated. At the same time, this traditional unceded Mi'kmaw territory is located on key migratory and trade routes that have for many centuries connected the Peoples of Ktaqmkuk with those from other parts of Turtle Island (North America) and Europe. Newfoundland can then be described as occupying an interstitial space that is at once “off-centre” and “in-between.” This duality, as contradictory as it may seem, allows for multiple readings of identity, place, and interconnected issues and concerns.

Drawing upon Newfoundland's unique geographic position, the second installment of the Bonavista Biennale in 2019—entitled *FLOE*—looked to expand the event's focus beyond the immediate locale to the broader North Atlantic Seaboard. Exhibitions are intertwined with processes of historiography, acknowledging and uncovering plural dynamic relations beyond the readily evident. While acknowledging the diverse histories and cultures of the Beothuk, Mi'kmaq, Innu and Inuit of the province—obscured

by systems of colonialism—this platform sought to (re)consider the history of exchange and dialogue throughout the region. Twenty-one contemporary artists from Newfoundland and Labrador, across Canada, and the United States were invited to present new and commissioned works that investigated this past and present discourse and its future possibilities: Jordan Bennett, Bob Blumer, María Magdalena Campos-Pons, Ian Carr-Harris + Yvonne Lammerich, Kym Greeley, Robert Hengeveld, Anna Hepler, Jason Holley, Thaddeus Holownia, Barb Hunt + Jane Walker, Mark Igloliorte, Wanda Koop, Meagan Musseau, Sean Patrick O'Brien, Paulette Phillips, Meghan Price, Jerry Ropson, Camille Turner and D'Arcy Wilson.

As a curatorial framework, the idea of *FLOE* aimed to connect this conversation to the generative nature of Newfoundland, where it rests geographically and within our collective consciousness. Defined as “floating ice formed in a large sheet on the surface of a body of water,” the word “floe” provided a thematic point of departure to consider the wider notions related to mobility, surface, borders, land and home.

The integration of artwork within the existing historical and cultural contexts of the Bonavista Peninsula is an important and intrinsic component of the Bonavista Biennale. Presented in a variety of historic properties and public spaces in rural communities along a 100-kilometre route, what results is a dynamic discussion embedded in a land of distinct cultures and natural beauty. Unexpected locations such as a fish plant, an old school, a church, a root cellar, and a grassy field overlooking the sea were paired with artist-led inquiries that animated local histories and revealed

untold stories. This alignment of site, place and concept prompted experiences that were both personal and collective, inwardly considered yet also decidedly outward-facing.

Another fundamental aspect of the Bonavista Biennale is the collaborative environment that evolves between artists and the communities their works inhabit. To further nurture these relationships, collateral programming—guest speakers, artist talks, and hands-on workshops—with an appeal to a range of audiences (including youth, residents and Biennale visitors) elaborated on the topics explored in the exhibition. These activities strove to enhance and deepen audience engagement, facilitate difficult yet generative discussion, increase public access, and address the growing demand for experiential tourism through creative programming that positions the local as a centre of soft power.

The fluid nature of Newfoundland and its rural communities resonates with the tools for negotiation and innovation that contemporary artists are uniquely positioned to provide. Through site-responsive and participatory art practices, *FLOE* spawned extra-regional and international contexts in the local, engaging exhibition-goers in meaningful dialogue while complicating histories and tracing effacements towards fertile grounds of speculative possibility.

Catherine Beaudette, David Diviney and Matthew Hills

Opposite / Page ci-contre : Robert Hengeveld, *passing where to* 2019.

Opening day / Journée d'ouverture.

FLOT

La Biennale Bonavista dans son ensemble est une grande installation in situ qui interagit avec le cadre naturel et culturel environnant. La péninsule de Bonavista est une langue de terre d'environ 20 kilomètres de large et de plus de 85 kilomètres de long qui s'avance dans l'océan Atlantique. Ses paysages escarpés, son vaste littoral, ses petits ports de pêche, les Premières Nations qui ont précédé la venue non sollicitée des colons en ont fait un lieu d'une culture et d'une géographie uniques.

Séparée du Labrador par le détroit de Belle Isle et de la Nouvelle-Écosse par le détroit de Cabot, Ktaqmkuk — le nom micmac de Terre-Neuve — reste encore isolée sur la carte. Pourtant, ce territoire traditionnel non cédé s'est avéré un point stratégique sur les routes migratoires et commerciales qui ont relié pendant des siècles les peuples de Ktaqmkuk et ceux des autres parties de l'île de la Tortue (Amérique du Nord) et de l'Europe. On pourrait dire que Terre-Neuve occupe un espace interstitiel, à la fois « décentré » et « entre-deux ». Cette dualité, contradictoire en apparence, laisse place à de multiples interprétations de l'identité, de l'appartenance et d'autres enjeux interreliés.

Inspirée par la position géographique particulière de Terre-Neuve, la deuxième édition de la Biennale Bonavista — intitulée *FLOT* — a voulu que son rayonnement dépasse l'espace environnant pour s'étendre à celui, plus vaste, du littoral nord-américain. Les expositions ont été jumelées à une démarche historiographique pour mettre en lumière des relations dynamiques plurielles qui se révèlent au-delà de la première perception. Tout en saluant l'histoire et la culture des Béothuks, Micmacs,

Innus et Inuits de la province qui ont été occultées par l'influence du colonialisme, cette plateforme a voulu (ré)aborder l'histoire de l'échange et du dialogue dans toute la région. La Biennale a convié vingt-et-un artistes du milieu de l'art contemporain de Terre-Neuve-et-Labrador et d'autres régions du Canada et des États-Unis à présenter de nouvelles œuvres ou commandes qui interrogent passé et présent pour scruter les perspectives d'avenir : Jordan Bennett, Bob Blumer, María Magdalena Campos-Pons, Ian Carr-Harris + Yvonne Lammerich, Kym Greeley, Robert Hengeveld, Anna Hepler, Jason Holley, Thaddeus Holownia, Barb Hunt + Jane Walker, Mark Igloliorte, Wanda Koop, Meagan Musseau, Sean Patrick O'Brien, Paulette Phillips, Meghan Price, Jerry Ropson, Camille Turner et D'Arcy Wilson.

La thématique de l'exposition a mis en phase ce dialogue avec les courants qui ont façonné Terre-Neuve, la place que l'île occupe dans l'espace géographique et notre conscience collective. Elle a embrassé des notions plus vastes comme la mobilité, la surface des choses, le territoire et le chez-soi.

L'intégration des œuvres dans des cadres historiques et naturels de la péninsule de Bonavista constitue une composante essentielle et intrinsèque de la Biennale. Présentée dans une grande palette de bâtiments historiques et d'espaces publics le long d'un circuit de 100 kilomètres bordé de collectivités rurales, elle vise à générer une discussion dynamique stimulée par cette terre riche de cultures singulières et de paysages grandioses. Dans des sites aussi insolites qu'une usine de traitement de poisson, une école désaffectée, une église, un caveau à racines et des prés verdoyants à l'aplomb de la mer, les artistes ont animé

des ateliers et des présentations qui ont mis en scène les histoires locales et révélé celles qui n'avaient jamais été contées. Cette rencontre des lieux, des moments et des concepts a fait vivre des expériences personnelles et collectives, tournées à la fois vers soi, vers l'autre et vers le monde.

La Biennale Bonavista se distingue également par la belle complicité qui se tisse entre les artistes et les collectivités qui accueillent leurs œuvres. Pour resserrer davantage ces relations, la programmation de cette édition 2019 a inclus de nombreuses activités — conférences, présentations d'artistes et ateliers pratiques — destinées à un public élargi (jeunes, résidents et visiteurs) sur les thèmes explorés dans l'exposition. Ces activités visaient à donner corps à l'engagement de l'auditoire, à faciliter les discussions difficiles, mais constructives, à accroître l'accès du public et à répondre aux attentes du tourisme expérientiel en positionnant la région comme une destination culturelle incontournable.

La nature fluide de Terre-Neuve et de ses collectivités rurales est en phase avec les outils de négociation et d'innovation que seuls les artistes contemporains peuvent si bien offrir. Grâce à des activités artistiques participatives en interaction avec leur cadre, *FLOT* a ancré des contextes extrarégionaux et internationaux dans la réalité locale en invitant les visiteurs à participer à un dialogue riche de sens par l'approfondissement des récits et leur réimplantation dans les sillons fertiles des possibles créatifs.

Catherine Beaudette, David Diviney et Matthew Hills

ARTISTS / ARTISTES

JORDAN BENNETT

BORN / NÉ À Stephenville Crossing, Ktaqamkuk (NL / TN)

LIVES / HABITE À Halifax, NS / NÉ

Jordan Bennett's practice utilizes a wide range of approaches to art-making—painting, sculpture, video, and sound—to explore ideas of land, language, the act of visiting and familial histories. With a focus on the Mi'kmaw and Beothuk visual culture of Ktaqamkuk, his work challenges colonial perceptions of Indigenous histories, stereotypes and presence.

Bennett's large-scale mural titled *Pi'tawe'k*—meaning “he/she is upriver” in the Mi'kmaw language—draws upon his research and understanding of Mi'kmaw and Beothuk artforms. Responding to the site as a hub for social interaction, as with his previous work, this new composition engages in a conversation between the past and the present by expanding upon traditional designs and iconography from both cultures. Among other imagery, this includes silhouettes of Beothuk caribou-bone pendants found near the town of Bonavista, a Beothuk canoe, references to Mi'kmaw basketry motifs, and star-like shapes based on ancient petroglyphs from Kejimikujik National Park and Conception Bay South. Painted elements alongside reflective prints on metal panel—materials commonly used for road signage—promote a sense of presence and act as a guiding beacon throughout all hours of the day and night (in the evening, the reflective components are illuminated by the headlights of passing vehicles).

Deeply rooted in the Indigenous legacies of the immediate locale and region, *Pi'tawe'k* tells a story that runs counter to the dominant narratives of history and place. In doing so, this work celebrates, if not firmly reasserts, the enduring connection to this land that has been maintained by the Mi'kmaq and Beothuk Nations since time immemorial.

DD

Opposite / Page ci-contre : Jordan Bennett, *Pi'tawe'k* 2019. Acrylic paint on wall, 3M Diamond Grade reflective prints on Alupanel / Acrylique sur mur, réflecteurs Diamond Grade 3M sur Alupanel 15.24 x 9.14m (50 x 30').

Pi'tawe'k 2019

Site-specific installation / Installation adaptée au site

Site 10 – Wellness Centre, Bonavista

Jordan Bennett s'exprime par la peinture, la sculpture, la vidéo, l'installation et le son pour explorer la terre, la langue, les rencontres, les histoires familiales, la remise en question des perceptions coloniales du vécu, des stéréotypes et de la présence autochtones. Il porte un regard singulier sur la culture visuelle des Micmacs et Béothuks de Ktaqamkuk.

La grande murale de Bennett intitulée *Pi'tawe'k*, qui signifie « il/elle est en amont » en micmac, s'inspire de ses recherches et de sa compréhension de l'expression artistique micmaque et béothuk. Il fait du site un lieu d'échanges pour présenter cette nouvelle composition qui ouvre le dialogue entre passé et présent en s'appuyant sur l'iconographie et les motifs traditionnels des deux cultures.

On découvre ainsi des silhouettes de pendentifs béothuks en os de caribou trouvés près de Bonavista, un canot béothuk, des références à des motifs de vannerie micmacs et des formes en étoile inspirées des pétroglyphes anciens du parc national de Kejimikujik et de Conception Bay South. Des éléments peints, accompagnés d'impressions réfléchissantes sur des panneaux de métal utilisés pour la signalisation routière, confèrent à cette œuvre la présence changeante d'une balise selon les moments du jour et de la nuit. Le soir, les éléments réfléchissants sont illuminés par les phares des voitures qui passent.

Profondément enraciné dans l'héritage autochtone des environs et de la région, *Pi'tawe'k* conte un récit qui diffère de l'histoire officielle convenue. Cette œuvre célèbre, voire réaffirme avec force, les liens solides que les peuples micmacs et béothuks entretiennent depuis des temps immémoriaux avec cette terre.

DD



BOB BLUMER

BORN / NÉ À Montréal, QC

LIVES / HABITE À Los Angeles, CA, USA / États-Unis

Bob Blumer is a professional chef, artist and author whose combination of the fantastical and functional within his creative practices has earned him the name "Surreal Gourmet". His drawings, whimsical sculptures and signature dishes are mash-ups of objects and ingredients that confound the senses. Whatever his genre, Blumer transforms the ordinary into playful *objets d'art*. What looks sweet is savoury; natural specimens become kitchen utensils; large-scale Burtynsky photographs morph into food dishes; an Airstream trailer is converted into a giant toaster.

For the *Museum of New Found Curiosities*, Blumer has seamlessly blended iconic "Newfoundland" objects into new-found curiosities with a distinctly surreal twist. Like the cabinets of curiosities that emerged in the sixteenth century as precursors to museums, Blumer's *Wunderkammer* features objects from natural history (sometimes faked), archaeology and ethnography. In the spirit of early collections that aligned learning with entertainment, an imaginative treatise accompanies each of Blumer's curiosities:

Moose Morph (Alces Alces and Homarus Americanus) found in a cave on Mistaken Point has revealed that arthropods' and mammals' evolutionary paths were much more complex and intertwined than previously thought (...)

Sea Urchin Sounds are purported to balance both hemispheres of the brain to promote healing and reverse the effects of cabin fever (...)

To round out his *Museum*, chef Blumer created a culinary curiosity: a riff on the Nashville-style hot chicken sandwich. The iconic *Bonavista Hot Cod Sandwich* was served at pop-up events during the Biennale.
CB

Opposite / Page ci-contre : Bob Blumer, *Know Your Triggers* 2019 (with artist / avec l'artiste). Trigger mitts / Gants à trois doigts, Wool, found objects / Laine, objets trouvés. Gloria Pardy, knitting / tricot, dimensions variable / variables.

***Museum of New Found Curiosities* 2019**

Mixed media / Matériaux mixtes

Site 16 — Union House Arts, Port Union

Bob Blumer, chef cuisinier, artiste et auteur professionnel, marie fantastique et fonctionnel. Son approche créative lui a valu le nom de «Surreal Gourmet». Ses dessins, sculptures fantaisistes et créations culinaires forment une palette d'objets et ingrédients qui confondent les sens. Blumer transforme l'ordinaire en objets d'art ludiques. Un mets qui semble sucré est en fait salé; des spécimens naturels deviennent des ustensiles de cuisine; les photographies à grande échelle de Burtynsky se transforment en plats cuisinés; une roulotte Airstream prend la forme d'un grille-pain géant.

Pour le *Museum of New Found Curiosities*, Blumer a insufflé à des objets emblématiques de Terre-Neuve une touche surréaliste. À la manière des cabinets de curiosités apparus au XVI^e siècle comme précurseurs des musées, le *Wunderkammer* de Blumer présente des objets d'histoire naturelle (parfois faux), d'archéologie et d'ethnographie. Dans l'esprit des premières collections qui alliaient apprentissage et divertissement, un traité imaginaire accompagne chacune des fantaisies de Blumer :

Moose Morph (Alces Alces Alces et Homarus Americanus), découvert dans une grotte de Mistaken Point, révèle une évolution des arthropodes et des mammifères beaucoup plus complexe et interreliée qu'on ne l'avait imaginé (...)

Les *Sea Urchin Sounds* sont censés équilibrer les deux hémisphères du cerveau pour favoriser la guérison et contrer les crises d'ennui liées au confinement (...)

Pour compléter son *Museum*, le chef Blumer a créé une curiosité culinaire : un riff sur le sandwich au poulet chaud de style Nashville. Le fameux sandwich à la morue de Bonavista a été servi lors d'événements improvisés de la Biennale.
CB



Bob Blumer, *Whittled Fiddle* 2019.
Fiddle, mixed media / Violon,
médiums mixtes, dimensions
variable / variables.



Bob Blumer, *The Birth of Fire* 2019.
Bottle, mixed media / Bouteille,
médiums mixtes, dimensions
variable / variables.



Bob Blumer, *Sea Urchin Sounds* 2019.
Sea urchin, mixed media / Oursins,
médiums mixtes, dimensions
variable / variables.





Bob Blumer, *Moose Morph (Alces Alces and Homerus Americanus)*
2019 (with artist / avec l'artiste).
Mixed media / Médiuns mixtes,
dimensions variable / variables.

MARÍA MAGDALENA CAMPOS-PONS

BORN / NÉE À La Vega, Cuba

LIVES / HABITE À Nashville, TN, USA / États-Unis

María Magdalena Campos-Pons grew up on a sugar plantation in Matanzas, Cuba in a family with Nigerian, Hispanic and Chinese heritage. Working in a variety of media, including photography, performance, sculpture and film, Campos-Pons draws on her diverse family history to recover the marginalized and cultivate poetically complex understandings of history, trade, spirituality and tradition.

Built over 120 years ago, the construction of St. James Anglican Church in King's Cove, Newfoundland was the combined effort of Catholic and Anglican communities. The building of the now deconsecrated church was a significant conciliatory act, remarkable as one of the first examples in the province of combined effort between the two communities. A key piece in Campos-Pons' larger body of work, *My mother told me I was Chinese* draws on personal history to prompt insights into the complexity of identity and agency, particularly when marred by the cultural violence emerging from colonialism. The artist's great-grandmother was a Chinese woman who came to work in the fields of Cuba. The video combines imagery referencing Santeria's (a form of Afro-Caribbean spirituality) connection to Catholicism—Chinese porcelain as a key marker of class rule—and Campos-Pons' family connection to the slave trade, to highlight the complexities and nuances lost to the dominant narrative of Western history.

MH

***My mother told me I was Chinese* 2004**

Video / Vidéo

Site 4 — St. James Anglican Church, King's Cove

María Magdalena Campos-Pons a grandi dans une plantation de sucre de la province de Matanzas, à Cuba, dans une famille d'origine nigérienne, hispanique et chinoise. Dans sa grande palette de médias qui comprend la photographie, la performance, la sculpture et le cinéma, elle puise dans l'histoire plurielle de sa famille pour faire revivre les marginalisés et explorer en poésie l'histoire, le commerce, la spiritualité et les traditions.

Construite il y a plus de 120 ans, l'église anglicane St. James de King's Cove, à Terre-Neuve, témoigne de l'entraide entre Catholiques et Anglicans. Aujourd'hui désacralisée, elle incarne l'un des premiers exemples de conciliation entre les deux communautés dans la province. *My mother told me I was Chinese*, une pièce clé de l'œuvre de María Magdalena Campos-Pons, s'inspire de son histoire personnelle pour exprimer la complexité de l'identité, surtout lorsqu'elle est entachée par la violence culturelle du colonialisme. L'arrière-grand-mère de l'artiste était une Chinoise venue travailler dans les champs de Cuba. La vidéo combine des images qui évoquent le lien entre la Santeria (forme de spiritualité afro-caribéenne) et le catholicisme — avec la porcelaine chinoise comme symbole de statut social — ainsi que la relation de la famille Campos-Pons avec la traite négrière, pour souligner la complexité et les nuances perdues dans le récit dominant de l'histoire occidentale.

MH



María Magdalena Campos-Pons,
My mother told me I was Chinese 2004.
Video / Vidéo, 5 min. 10 sec.

IAN CARR-HARRIS + YVONNE LAMMERICH

BORN / NÉ À Victoria, BC / CB

LIVES / HABITE À Rednersville, ON

BORN / NÉE À Victoria, BC / CB

LIVES / HABITE À Rednersville, ON

Lammerich and Carr-Harris have meticulously crafted wooden models of iconic structures that challenge our perception of history, narrative and identity. *Theoris*, a legendary Athenian ship, is replicated by Carr-Harris in multiples that recall the Viking ships that landed on the shores of Newfoundland over a thousand years ago. Shipping crates and IKEA stands exhibited with the ship models convey their easy assemblage and portability. Displayed near an actual-size replica of the *Matthew*, John Cabot's ship of discovery, Carr-Harris' models challenge the notion of "original". Such ancient wooden ships were in constant need of repair, with new wood continually replacing the old rotten wood. Over time not a single piece of original fabric remained, begging the question: Is *Theoris* still the original ship? Carr-Harris' replica models appear to retain their aura despite their mechanical reproducibility. Is identity, then, tied to origin or formed over time through the stories that shape it.

In the next room, *Abitation 1608* by Yvonne Lammerich is a three-dimensional model of Samuel de Champlain's trading fort at Quebec. Realized from an historical drawing in skewed perspective, *Abitation* confronts the malleability of history through time. Collapsing perspective, *Abitation* replicates a Colonial structure in a post-colonial era. Champlain came more as trader than conqueror, eager to open contact with the indigenous cultures he encountered, and learn the native languages and means of survival. *Abitation 1608* was inspired by an image that folds together the cartographic and the perspectival dimensions, bridging two types of knowledge as an acknowledgement of the location of the European trading fort at the site of the Iroquois village of Stadacona. These exhibitions are installed in a former salt fish plant, a raw industrial space that retains traces of its former use. Together, artworks and site imply the complicated layers of colonization, resource extraction and historical interpretation.

CB

Opposite / Page ci-contre : Ian Carr-Harris, *Theoris: a paradox, A Game* 2018. Plywood, wood, hardboard, metal hardware / Contreplaqué, bois, panneau dur, ferrures, dimensions variable / variables.

Theoris: a paradox, A Game 2018

Sculpture

Site 7 — Ye Matthew Legacy

Interpretation Centre, Bonavista

Theoris: a paradox 2018

Sculpture

Abitation 1608 2008

Sculpture

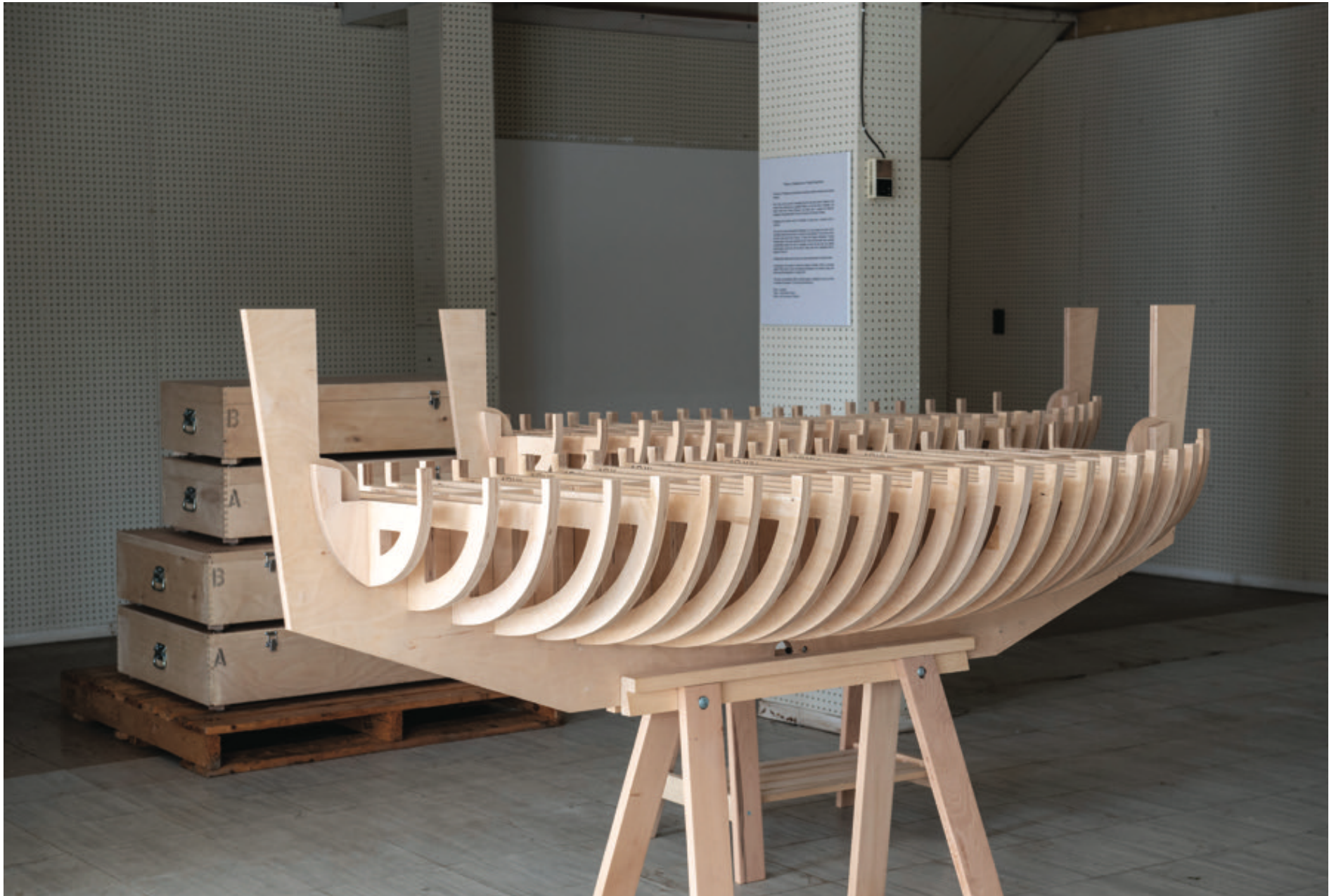
Site 14 — Salt Fish Plant, Catalina

Yvonne Lammerich et Ian Carr-Harris ont façonné des modèles en bois de structures iconiques qui remettent en question notre perception de l'histoire, du récit et de l'identité. Ils reproduisent *Theoris*, un navire athénien légendaire, en plusieurs exemplaires qui rappellent les navires vikings qui ont débarqué sur les côtes de Terre-Neuve il y a plus de mille ans. Les caisses d'expédition et les supports IKEA exposés avec les maquettes de navires permettent de les assembler et de les transporter facilement. Présentés près d'une réplique grandeur nature du *Matthew*, le navire de l'explorateur John Cabot, les modèles de Carr-Harris contestent la notion d'«original». Construits en bois, ces navires anciens ont nécessité tant de réparations qu'il ne leur reste plus un seul morceau d'origine. D'où la grande question : le *Theoris* est-il toujours le même vaisseau? Les répliques des modèles de Carr-Harris semblent conserver leur aura malgré leur reproductibilité mécanique. L'identité est-elle liée à l'origine ou sculptée au fil du temps par les histoires qui la façonnent?

Dans la salle voisine, *Abitation 1608* d'Yvonne Lammerich est un modèle en trois dimensions du fort de Samuel de Champlain, à Québec. Réalisé à partir d'un dessin historique, *Abitation* confronte la malléabilité de l'histoire au fil du temps. *Abitation* reproduit une structure coloniale dans une ère postcoloniale. Champlain n'est pas venu en conquérant, mais en commerçant désireux de favoriser le rapprochement avec les cultures autochtones. Il a appris la langue de ces peuples et leurs techniques de survie. *Abitation 1608* s'inspire d'une image qui intègre les dimensions de la cartographie et de la perspective pour faire le pont entre deux formes de savoirs, comme reconnaissance de l'emplacement du poste de traite européen sur le site du village iroquois de Stadacona. Ces expositions sont installées dans une ancienne usine de traitement du poisson, un espace industriel brut qui conserve des traces de sa vocation première. Ensemble, les œuvres d'art et le site évoquent les couches complexes de la colonisation, de l'exploitation des ressources et de l'interprétation historique.

CB







Opposite / Page ci-contre : Ian Carr-Harris, *Theoris: a paradox* 2018.

Plywood, wood, hardboard, metal hardware / Contreplaqué, bois,
panneau dur, ferrures, dimensions variable / variables.

Yvonne Lammerich, *Abitation 1608* 2008.

Paint on wood / Peinture sur bois,
dimensions variable / variables.

KYM GREELEY

BORN / NÉE À St. John's, NL / TN

LIVES / HABITE À St. John's, NL / TN

In her painting, Kym Greeley quite often references Newfoundland and its landscape, architecture and culture. Rather than compositions of picturesque sites and scenes, her work is of subject matter that, while familiar, challenges the overly romanticized and tourism-driven visual representations of the province she calls home.

On a road trip to the Bonavista Peninsula, the artist used a cellphone camera to document the surrounding landscape with the windshield of her vehicle serving as a framing device. The resulting paintings, based on the photographs she took, capture the seemingly nondescript route that was travelled and its mundane details: telephone poles, electric lines, guardrails and highways signage. Repetitive in format, with one composition differing only slightly from the next, this series of paintings is filmic in quality and scope; like storyboards, they act as a moving image that depicts a journey from one point to the next and the many stops in between. Though referencing specific locations in Newfoundland, the ubiquitous nature of the subject matter lends itself to a wider inquiry into notions of presence and "true" experience.

The flat surfaces of these largely monochromatic, screen-printed canvases, as with all other elements of Greeley's work, demonstrate high skill and technical precision. Devoid of extraneous information such as shading and texture, attention is instead focussed on the conceptual and emotive content of her imagery. The open-ended narrative that unfolds, while resisting easy summation, is centred on an exploration of how digital technology mediates our relationship both to the places we inhabit, and with the discipline of painting.

DD

Opposite / Page ci-contre : Kym Greeley, *It's Not Fair* 2019. Acrylic on canvas with screenprint /

Acrylique sur toile et sérigraphie, 91 x 60 cm (36 x 24"). Photo : m + e photography.

***How about you* 2019**

Painting / Peinture

Site 18 – Fishermen's Protective Union Store, Port Rexton

Dans sa peinture, Kym Greeley met souvent en scène Terre-Neuve, ses paysages, son architecture et sa culture. Loin des tableaux pittoresques, son travail porte sur des sujets qui, bien que familiers, confrontent l'imagerie carte postale de sa province natale.

Lors d'un tour de la péninsule de Bonavista, elle a documenté le paysage avec son cellulaire en prenant le pare-brise de sa voiture comme cadre de composition. Les peintures inspirées de ses photographies expriment la monotonie ordinaire d'un chemin peuplé de poteaux de téléphone, de lignes électriques, de rambardes et de panneaux de signalisation. Répétitive par ses compositions aux variations infimes, cette série s'apparente au scénario-maquette d'un film. Ses peintures composent une image en mouvement qui dépeint le déplacement d'un point à un autre en rapportant tous les arrêts entre les deux. Bien que le sujet fasse référence à des lieux précis de Terre-Neuve, l'ubiquité de sa nature nous porte à réfléchir aux notions de présence et d'expérience « vraie ».

Les surfaces planes de ces toiles sérigraphiées, essentiellement monochromes, témoignent d'une grande habileté et d'une grande précision technique, tout comme les autres facettes du travail de Greeley. Privée de la présence périphérique d'ombres et de textures, l'attention se tourne sur le contenu conceptuel et émotif de l'imagerie. La latitude donnée à l'interprétation permet d'explorer l'influence du format numérique non seulement sur la perception d'un lieu, mais aussi sur l'expérience de la peinture.

DD







Opposite / Page ci-contre :
Kym Greeley, *How about you* 2019
(installation view / montage de
l'installation). Photo : m + e
photography.

Kym Greeley, *How about you* 2019
(installation view / montage de
l'installation). Photo : m + e
photography.

ROBERT HENGEVELD

BORN / NÉ À Toronto, ON

LIVES / HABITE À Corner Brook, NL / TN

An architectural apparition, *passing where to* appears at multiple sites throughout the Bonavista Peninsula. Each one is an aberration resonating with the specificities of individual sites and communities, while making a sweeping connection to the resilience of islanders and Newfoundland's histories of settlement and resettlement—specifically, house-moving that resulted from forced relocation and government-mandated community displacement. Hengeveld's ghost house, a commission of the Bonavista Biennale, is a one-to-one scale outline of a home in the Mockbeggar district of Bonavista, dubbed the "Henry Moulard House". Built around 1906, the home is an early example in the province of double gable windows, a design flourish that elaborated on the traditional saltbox house design born out of functional necessity. Marking a shift in design emphasis toward quality of life over subsistence, the windows allowed more light into the second-floor level of the home, privileging an aesthetic experience of space.

Hengeveld's broader practice often tweaks scale, material and context to undermine expectation and provide a subtle twist on what at first glance can seem familiar. Popping up at unexpected locations, *passing where to* becomes a metaphor for our relationship to place and ever-shifting context. Hengeveld has created a frame that emphasizes collective resilience. This transitory sculpture serves to meet and magnify context: looking through the house on Coster Street to view Jordan Bennett's *Pi'tawe'k*, the endurance of Beothuk and Mi'kmaq knowledge in the face of colonialism is underscored; and, at Moses Point, the nature of the Peninsula's changing industry, with the attendant seasonal cycle of residence and communal impact of real estate investment, is invoked. Taken as a whole the work is poetry of absence and presence.

MH

Opposite / Page ci-contre : Robert Hengeveld, *passing where to* 2019. Aluminum square

tubing / Tubes carrés d'aluminium, 500 x 335 x 485 cm (196.85 x 131.89 x 190.95").

Site-responsive transitory sculpture / Sculpture passagère en déplacement.

Commissioned by Bonavista Biennale / Commande de la Biennale Bonavista.

passing where to 2019

Site-responsive transitory sculpture / Sculpture en mouvement

Sites 9A, 9B, 9C, 9D — Coster Street, Bonavista; Upper Amherst Cove; Elliston; Moses Point, Bonavista

Telle une apparition, *passing where to* se matérialise dans divers lieux de la péninsule de Bonavista. Incongrue, elle fait chaque fois écho aux singularités des sites et des communautés et établit un lien profond avec la résilience des insulaires et l'épopée terre-neuvienne du peuplement et du déplacement. Elle rappelle tout particulièrement les déménagements de maison occasionnés par les relocalisations ordonnées par le gouvernement. La maison fantôme de Hengeveld, une commande de la Biennale Bonavista, constitue la structure à l'échelle d'une maison du quartier Mockbeggar de Bonavista : la « Henry Moulard House ». Construite vers 1906, la maison est l'un des premiers exemples dans la province de fenêtres à double pignon, un modèle à la mode qui s'inspirait des lignes traditionnelles et fonctionnelles de l'architecture de la « boîte à sel ». Les lignes s'éloignent de l'utilitaire de subsistance pour favoriser la qualité de vie. L'ajout de fenêtres au deuxième étage laisse pénétrer plus de lumière pour privilégier l'expérience esthétique de l'espace.

Hengeveld altère souvent les échelles, les matériaux et les contextes pour déjouer les attentes et trafiquer subtilement un univers de prime abord familier. Par ses apparitions dans des cadres inattendus, *passing where to* se veut une métaphore de notre relation aux lieux et aux contextes en mutation constante. Hengeveld a créé un cadre qui met l'accent sur la résilience collective. Cette sculpture éphémère vise à magnifier chaque contexte : si l'on regarde à travers la maison sur la rue Coster pour contempler la murale *Pi'tawe'k* de Jordan Bennett, on prend conscience de la ténacité du savoir des Béothuks et des Micmacs face au colonialisme. À Moses Point, on se trouve confronté à la nature changeante de l'économie de la péninsule, aux cycles saisonniers de la réalité résidentielle et communautaire provoqués par l'investissement immobilier. L'œuvre en elle-même se définit par une poésie de l'absence et de la présence.

MH





Above / Ci-dessus : Robert Hengeveld, *passing where to 2019* (installation view / montage de l'installation, Upper Amherst Cove).



Right / À droite : Robert Hengeveld, *passing where to 2019* (detail / détail).



Above / Ci-dessus : Robert Hengeveld,
passing where to 2019 (installation
view / montage de l'installation,
Moses Point, Bonavista).

Right / À droite : Robert Hengeveld,
passing where to 2019 (detail / détail).



ANNA HEPLER

BORN / NÉE AU Massachusetts, USA / États-Unis

LIVES / HABITE AU Massachusetts, USA / États-Unis

Anna Hepler spent years living in coastal Maine on an island in the North Atlantic. She has long observed the ways of the sea and woven them into her work. *Mooring* is a site-specific work that fills the entire volume of a salt shed, a spare utilitarian fishery building. Part whale, part boat, the sculpture's curved rib-like form fits snugly into the space. Referencing the architecture of boats and the history that connects small Atlantic Seaboard communities by water, the structure is made from repurposed cardboard used for shipping to the Bonavista area. Index and grid, each rib is measured, cut and individually fastened through an additive process. The shape funnels into a small opening at the front like the mouth of a feeding baleen whale. The back is broad and open, inviting the viewer into the belly of the beast. Navigating the cramped space inside the salt shed, one wonders if *Mooring* was built in the building, or if the building was built around the artwork.

In the Sealers Museum, Hepler's second installation, *Traitor*, presents as lines of hanging rope that on closer inspection are wood sections designed to deceive. Draped on a swing hanging from the ceiling, this work speaks to trickery, balance and precariousness, installed next to permanent paintings depicting the 1914 Sealing Disaster, *Traitor* amplifies them. The aqua-coloured sculpture is echoed in the blue glow of that stormy night when hundreds of sealers, carrying rope as lifeline, were left stranded to perish on the ice.

CB

Mooring 2019

Site-specific installation / Installation adaptée au site

Site 6 — Salt Store, Ryan Premises / Hangar de sel,
Établissement-Ryan, Bonavista

Anna Hepler a passé plusieurs années sur une île de la côte atlantique du Maine. Elle a longtemps observé les humeurs de la mer et les a intégrées à son travail. *Mooring* est une installation in situ qui occupe tout le volume d'un ancien saloir, un lieu utilitaire aujourd'hui vide. Mi-baleine, mi-bateau, la forme incurvée, sorte de cage thoracique, s'insère parfaitement dans l'espace. Référence à l'architecture navale et à l'histoire des petits villages du littoral atlantique reliés par l'eau, la structure se compose de boîtes de carton utilisées dans l'expédition vers la région de Bonavista. Chaque nervure est mesurée, découpée et fixée individuellement par un procédé additif. La forme se profile dans une petite ouverture à l'avant comme la bouche d'une baleine à fanons. L'arrière, large et ouvert, invite le spectateur à pénétrer dans le ventre de la bête. En évoluant dans l'espace exigu du saloir, on se demande si *Mooring* a été construit dans le bâtiment ou si le bâtiment a été construit autour de l'œuvre.

Dans le *Sealers Museum*, *Traitor*, la deuxième installation d'Anna Hepler, présente des cordes suspendues qui, vues de près, s'avèrent des rubans de bois destinés à nous méduser. Suspendue à une barre accrochée au plafond, cette œuvre évoque la ruse, l'équilibre et la précarité. Elle amplifie les peintures voisines qui relatent la tragique chasse aux phoques de 1914. La sculpture de couleur aqua fait écho au bleu sombre de cette nuit de tempête où des centaines de chasseurs de phoque, munis de cordes comme bouée de sauvetage, ont péri à la dérive sur la glace.

CB

Traitor 2016

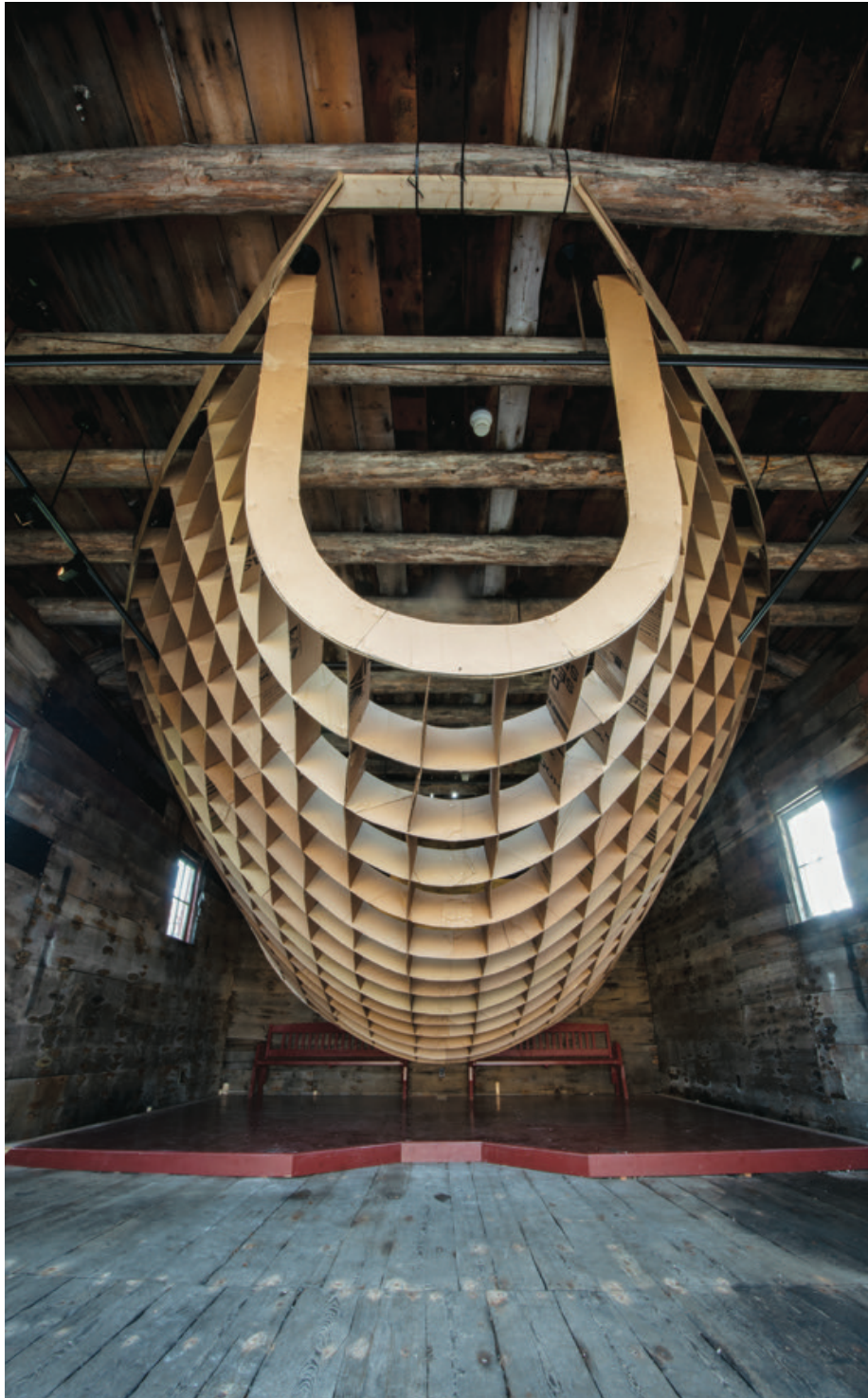
Sculpture

Site 11 — Sealers Interpretation Centre,
Elliston

Opposite / Page ci-contre : Anna Hepler, *Mooring* 2019. Cardboard, staples,

fasteners / Carton, agrafes, attaches, 6.1 x 7.3 x 2.4 m (20 x 24 x 8').





Left / À gauche : Anna Hepler,
Mooring 2019 (installation view /
montage de l'installation).

Bottom / Ci-dessous : Anna Hepler,
Mooring 2019 (detail / détail).





Above / Ci-dessus : Anna Hepler,
Traitor 2016 (detail / détail).



Right / À droite : Anna Hepler, *Traitor* 2016.
Plywood, steel wire, ink / Contreplaqué, fil
d'acier, encre, 203.2 x 203.2 x 45.72 cm
(80 x 80 x 18").

JASON HOLLEY

BORN / NÉ À St. John's, NL / TN

LIVES / HABITE À Twillingate, NL / TN

The room that houses Jason Holley's powerfully-titled installation *Obligation* is small and claustrophobic, filled with ceramic chain link panels that hang from the ceiling like fishing nets in a storage shed. The porcelain rings are linked together into crochet-like patterns that appear both delicate and tough, addressing the power and fragility of connectedness. The draped panels form pathways that restrict and guide the viewer through the space to fully experience the work. The path winds past the white panels towards a distinctly red one made of stoneware. Accidentally stained with iron during the kiln firing process, the porcelain panel was marked with red flecks that led the artist to rethink the work. The combination of white and red struck him as emblematic of his blood quantum, 1/8 Mi'kmaq, 7/8 white—a fact that remained hidden most of his life. With this red panel and the knowledge of his Mi'kmaw lineage through his great grandmother, Holley is embracing the obligation that has been transmitted to him through the discovery of his true lineage. When Holley received his Indian status card, an elder in the community told him that when his father and grandfather chose to hide their heritage, they passed the responsibility to honour their bloodline down to him.

Beyond the red stoneware panel, a white porcelain one stands apart, touching the floor and closing the space. It hangs together more tightly, more compact and bodily. Like a lone sentinel this piece appears forthright and confident in its stance, portraying Holley's sense of identity and obligation.

CB

***Obligation* 2019**

Sculpture

Site 2 — 2 Rooms Contemporary Art Projects, Duntara

La pièce qui abrite l'installation *Obligation* de Jason Holley est exigüe et oppressante. Son espace est saturé de chaînes en céramique suspendues au plafond comme des filets de pêche dans un entrepôt. Les maillons en porcelaine sont reliés par des anneaux qui semblent à la fois délicats et résistants. La structure évoque la puissance et la fragilité de la connectivité. Les panneaux drapés forment des allées qui balisent la progression du spectateur dans l'espace. Le chemin serpente le long de ces plaques blanches et se dirige vers un panneau de grès rouge. Taché de fer par accident lors de la cuisson au four, ce panneau de porcelaine a été marqué de taches rouges qui ont amené l'artiste à repenser l'œuvre. La combinaison du blanc et du rouge l'a frappé comme emblématique de son métissage sanguin, 1/8^e micmac, 7/8^e blanc – une réalité restée occultée presque toute sa vie. Avec ce panneau rouge et la découverte de son ascendance micmaque par son arrière-grand-mère, Holley accepte l'obligation qui lui a été transmise par la découverte de sa véritable lignée. Lorsqu'il a reçu sa carte de statut d'Indien, un aîné de la communauté lui a dit que lorsque son père et son grand-père avaient choisi de cacher leur origine, ils lui ont transmis la responsabilité d'honorer leur sang.

Au-delà du panneau de grès rouge, un autre de porcelaine blanche descend jusqu'au sol pour fermer l'espace. Solide et dense. Comme une sentinelle solitaire, cette pièce s'affirme dans sa posture comme pour dépendre l'identité et le devoir de Holley.

CB

Opposite / Page ci-contre : Jason Holley, *Obligation* 2019. Porcelain, stoneware /

Porcelaine, grès, dimensions variable / variables.





Jason Holley, *Obligation* 2019
(detail / détail).



Jason Holley, *Obligation* 2019
(detail / détail).

THADDEUS HOLOWNIA

BORN / NÉ À Bury St. Edmunds, England / Angleterre

LIVES / HABITE À Jolicure, NB

Through the lens of a view camera, Thaddeus Holownia explores the intersections of nature and culture. The meaning that resides in his photographs extends beyond mere visual description: They stand as a record of the ongoing interplay between human intervention and the subject matter before him.

In *Corks*, Holownia documents a personal collection of old cork floats, collected by the artist himself in Atlantic Canada. As these objects are of a material sourced across the ocean, they recall Newfoundland's long history of dialogue and exchange with Portugal—where cork originates—and other parts of the world, via the now-collapsed cod fishery. Comprising five diptychs that juxtapose positive and negative images of a given cork float, these pairings capture the unique details of each artifact, not to mention the wear and tear of time. While highly accurate representations of very particular objects, the cork floats allude to myriad other things in their scale, shape and form: clay beads, axe heads, etc. At once familiar yet uncertain, such comparisons evoke multiple readings and interpretations. Ultimately, it is the fine craftsmanship of the photographs themselves that makes visible the many questions posed by these images. We know exactly what we are looking at, but what do we actually see?

As with his broader *œuvre*, Holownia's *Corks* series serves as a metaphor for our ever-changing relationship to place and environment. By finding beauty in these weathered and antiquated tools of the fishing trade, the artist offers a poetic meditation on the shifting face of an industry and region that remain inextricably bound to the sea.

DD

Opposite / Page ci-contre : Thaddeus Holownia, *Corks* 2019 (installation view / montage de l'installation). Archival pigment prints / Impressions pigmentées à l'encre, 55.88 x 71.12 cm (22 x 28").

Corks 2019

Photography / Photographie

Site 14 – Salt Fish Plant, Catalina

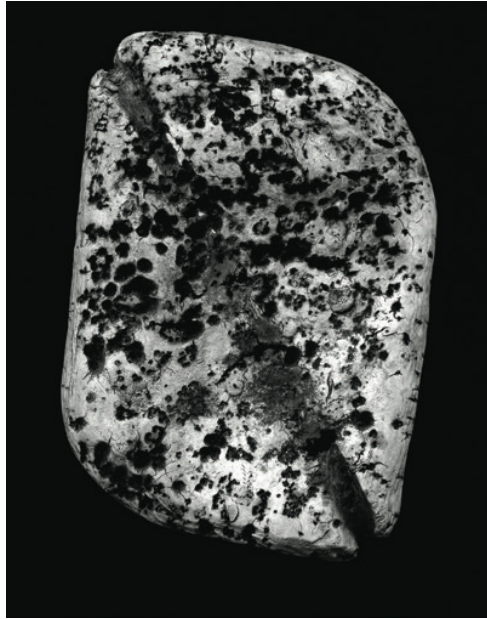
Par l'œil de son appareil, Thaddeus Holownia explore les points de convergence entre nature et culture. Le sens qui émane de ses œuvres va au-delà de la simple description visuelle. Elles s'affichent comme l'histoire d'une interaction entre le sujet et l'intervention humaine.

Dans *Corks*, il documente une collection de vieux flotteurs de pêche qu'il a trouvés dans le Canada atlantique. Ces objets, apportés par la mer, évoquent la longue histoire de dialogues et d'échanges qu'a eue Terre-Neuve avec le Portugal — d'où vient le liège — et d'autres parties du monde, par le biais de la pêche à la morue aujourd'hui disparue. Composés de cinq diptyques qui juxtaposent les images positives et négatives d'un flotteur en liège, ces appariements saisissent les détails uniques de chaque artefact, ainsi que l'usure infligée par le temps. Tout en représentant avec minutie des objets précis, les flotteurs en liège incarnent par leur taille et leur forme une myriade d'autres choses : perles d'argile, lames de hache, etc. À la fois familières et incertaines, ces comparaisons appellent des interprétations diverses. C'est la beauté des photographies elles-mêmes qui révèle les nombreuses questions posées par ces images. Nous savons exactement ce que nous regardons, mais que voyons-nous réellement ?

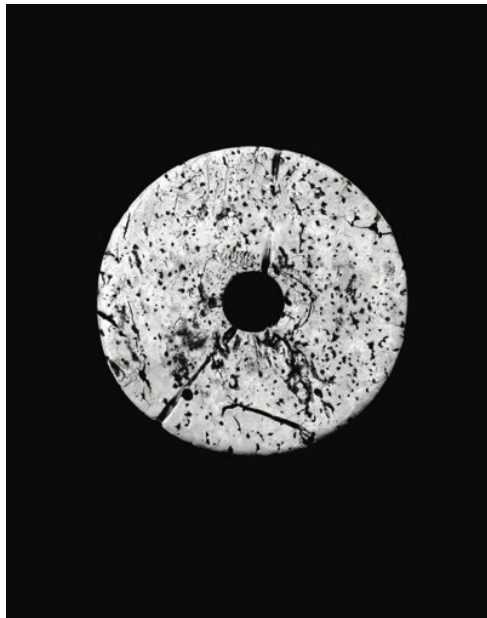
À l'instar de l'ensemble de son œuvre, la série *Corks* se veut une métaphore de notre relation en constante mutation avec les lieux et l'environnement. En révélant la beauté de ces agrès de pêche vétustes et érodés, l'artiste propose un questionnement poétique sur la transformation d'une industrie et d'une région liées inextricablement à la mer.

DD





Thaddeus Holownia, *Cork 1* 2019.
Archival pigment prints / Impressions
pigmentées à l'encre, 55.88 x 71.12 cm
(22 x 28"). Photo : Courtesy of the artist /
Gracieuseté de l'artiste.



Thaddeus Holownia, *Cork 2* 2019.
Archival pigment prints / Impressions
pigmentées à l'encre, 55.88 x 71.12 cm
(22 x 28"). Photo : Courtesy of the artist /
Gracieuseté de l'artiste.



Thaddeus Holownia, *Cork 4* 2019.
Archival pigment prints / Impressions
pigmentées à l'encre, 55.88 x 71.12 cm
(22 x 28"). Photo : Courtesy of the artist /
Gracieuseté de l'artiste.



Thaddeus Holownia, *Cork 6* 2019.
Archival pigment prints / Impressions
pigmentées à l'encre, 55.88 x 71.12 cm
(22 x 28"). Photo : Courtesy of the artist /
Gracieuseté de l'artiste.

BARB HUNT + JANE WALKER

BORN / NÉE À Winnipeg, MB

LIVES / HABITE EN British Columbia / Colombie-Britannique

BORN / NÉE À St. John's, NL / TN

LIVES / HABITE À Bonavista, NL / TN

How do we balance our feelings of loss and hope in small communities? What makes us notice loss? What makes us notice hope? Jane Walker, based year-round in Bonavista, broached these questions with the eight junior-high students at St. Mark's School in King's Cove. Out of this poignant discussion, Barb Hunt and Walker drew on their own experiences of life in rural Newfoundland to develop a coded message.

Mining Newfoundland's rich tradition of domestic textile practices as well as rituals of mourning specific to the island, Hunt and Walker created an installation that moves through death and decline in rural communities towards hope. The challenges of out-migration combine with the aging and waning population on the Bonavista Peninsula to deepen the rugged realities of living on and with the North Atlantic ocean, where death has always been a familiar presence among the living.

For Hunt, mourning rituals mark the slow passage of time and heal wounds between the past and the present. Walker's research-based practice centres on sustainability in rural contexts, using craft-based research methodologies and making as a tool for sharing. In a flowing line of flowers emanating from a limited-edition print and arching high above the altar, Hunt and Walker use Morse code to spell out *This slow loss reminds us to move* in constant repetition around the interior of the church sanctuary. The installation of discarded fabric flowers gathered from outside rural cemeteries in Newfoundland evokes the ongoing struggle of balancing loss with hope and the possibilities beyond.

MH

Opposite / Page ci-contre : Barb Hunt and / et Jane Walker, *This slow loss reminds us to move* 2019. Discarded fabric flowers from Newfoundland cemeteries / Fleurs en tissu provenant de cimetières de Terre-Neuve, dimensions variable / variables.

Site-specific installation / Installation adaptée au site.

This slow loss reminds us to move 2019

Site-specific installation / Installation adaptée au site

Site 12 — St. Mary's Anglican Church, Elliston

Comment trouver l'équilibre entre perte et espoir dans les petits villages? Qu'est-ce qui nous fait percevoir la perte? Et l'espoir? Jane Walker, établie toute l'année à Bonavista, a abordé ces questions avec les huit élèves du secondaire de l'école St. Mark's, à King's Cove. À partir de cette discussion poignante, Barb Hunt et Jane Walker se sont inspirées de leur propre expérience des régions rurales de Terre-Neuve pour élaborer un message codé.

Inspirées par la longue tradition de l'artisanat du textile et les rituels de deuil particuliers à l'île, elles ont conçu une installation qui transcende la mort et le déclin des collectivités rurales pour susciter l'espoir. L'exil s'ajoute au vieillissement et à l'effritement de la population de la péninsule de Bonavista pour aggraver l'âpreté de la vie sur les flots et le littoral de l'océan Atlantique Nord, où la mort est une présence familière pour les vivants.

Pour Barb Hunt, les rituels de deuil marquent le lent passage du temps et guérissent les blessures ouvertes entre le passé et le présent. La pratique de Jane Walker, fondée sur la recherche, est axée sur la viabilité en milieu rural. Elle utilise des méthodologies de recherche artisanales et la fabrication comme outils de partage. Dans une frise de fleurs issues d'une reproduction à tirage limité qui borde l'arche surplombant l'autel, les deux artistes utilisent le code morse pour épeler *This slow loss reminds us to move*, pensée qui se répète inlassablement dans tout le sanctuaire de l'église. L'installation, composée de fleurs en tissu ramassées aux abords de cimetières ruraux de Terre-Neuve, souligne la lutte constante pour créer un équilibre entre la perte et l'espoir ou autres perspectives.

MH



Barb Hunt and / et Jane Walker,
This slow loss reminds us to move
2019 (detail / détail).



Left / À gauche : Barb Hunt and / et Jane Walker,

This slow loss reminds us to move 2019

(installation view / montage de l'installation).



Right / À droite : Barb Hunt and / et Jane Walker,

This slow loss reminds us to move 2019

(detail / détail).



MARK IGLOLIORTE

BORN / NÉ À Nunatsiavut, NL / TN

LIVES / HABITE À Vancouver, BC / CB

Mark Igloliorte deploys painting, performance and sculpture to explore being Inuk as a strategy for countering colonization. Language, specifically Inuktitut, is an entry point in his work to a renewed connection to place. In his large unstretched canvas, *Kayak is Inuktituk For Seal Hunting Boat*, Igloliorte highlights the kayak as a key Inuit cultural form—in the process, shifting popular perceptions of the vessel as a recreational leisure craft towards its role as an innovative Inuit vehicle essential for hunting that elegantly balances function and form. In a series of three paintings, digitally-altered satellite imagery combines a topographical viewpoint with Inuktituk phrases that evoke his personal connection to specific points in Nunatsiavut, and his own study of the language.

Taken as a whole, *Traverse* counters notions of transience or the nomadic as being unconnected to place and culture— notions that have often obscured Indigenous relations to the land for seasonal harvesting, hunting and fishing, further concealing indigenous knowledge and innovation in the process.

In his video *Eskimo Roll* Igloliorte, after repeated efforts, successfully completes an Eskimo roll in Vancouver's English Bay. A continent away from Nunatsiavut, amidst the massive container ships in one of North America's largest ports, Igloliorte connects with his culture, expanding understandings of place and belonging. With this video and his handmade seal skin neck pillow, Igloliorte motions with humour towards the opportunities of contemporary indigeneity in a time of reclaiming culture and renewed exchanges.

MH

Opposite / Page ci-contre : Mark Igloliorte, *Traverse* 2016–2019 (installation view / montage de l'installation). Oil paintings on canvas, video, seal skin neck pillow / Peinture à l'huile sur toile, vidéo, coussin de nuque en peau de phoque.

***Traverse* 2016–2019**

Mixed media / Matériaux mixtes

Site 21 — Hiscock House, Trinity

Mark Igloliorte fait appel à la peinture, à la performance et à la sculpture pour explorer son héritage inuit, dans une démarche de lutte contre la colonisation. La langue inuktitut se veut une clé d'accès à son travail sur la connexion renouvelée au lieu. Dans sa grande toile non étirée *Kayak is Inuktituk For Seal Hunting Boat*, Igloliorte met en lumière le kayak comme référence culturelle inuite, pour lui redonner toute sa signification historique. D'objet récréatif, il redevient un mode de transport novateur pour la chasse qui allie avec élégance le fonctionnel et l'esthétique. Dans une série de trois peintures, des images satellites modifiées numériquement combinent une perspective topographique avec des mots en inuktituk qui évoquent sa relation personnelle avec certains lieux du Nunatsiavut et sa propre étude de la langue.

Prise dans son ensemble, l'œuvre *Traverse* remet en question la perception qu'éphémère et nomadisme engendrent une déconnexion géographique et culturelle. Cette perception a souvent occulté la relation au territoire qu'avaient les Autochtones en saison de récolte, de chasse et de pêche et, par le fait même, minimisé leur savoir-faire et leur capacité d'innovation.

Dans sa vidéo *Eskimo Roll*, Igloliorte réussit après plusieurs tentatives un esquimautage dans English Bay, à Vancouver. Séparé par un continent du Nunatsiavut, entouré des énormes porte-conteneurs de l'un des plus grands ports d'Amérique du Nord, Igloliorte renoue avec sa culture et approfondit la notion de lieu et d'appartenance. Par cette vidéo et son coussin de voyage en peau de phoque, il manie l'humour pour traiter des enjeux de la réalité autochtone à une époque de reconquête culturelle et d'échanges renouvelés.

MH





Mark Igloliorte, *Traverse* 2016–2019 (installation view / montage de l'installation).



Top left / En haut à gauche : Mark Igloliorte, *Eskimo Roll* 2016. Video loop / Boucle vidéo, 3 min. 33 sec.



Top right / En haut à droite : Mark Igloliorte, *Kayak Is Inuktituk for Seal Hunting Boat* 2019. Acrylic on unstretched canvas / Acrylique sur toile non tendue, 220 x 150 cm (86.6 x 59").



Bottom left / En bas à gauche : Mark Igloliorte, *Seal Skin Neck Pillow* 2019. Seal skin / Peau de phoque, 35 x 35 x 9 cm (13.8 x 13.8 x 3.5").



Bottom right / En bas à droite : Mark Igloliorte, *Pulâttik Angiggak* 2019. Oil on canvas / Huile sur toile, 101.4 x 76.4 cm (40 x 30").

WANDA KOOP

BORN / NÉE À Vancouver, BC / CB

LIVES / HABITE À Winnipeg, MB

Wanda Koop is deeply invested in water. Her studio is in Winnipeg, watershed of North America and geographic centre of water. Her recent paintings *SEEWAY FLOE* present water, the element of life, as a calming influence for challenging times. The title refers to the fluid paint applied in washes, and her imagery of atmospheric conditions precipitating into bodies of water. The paintings are exhibited in a large room high upon a hill that towers over an expansive ocean view of coves, inlets and harbours, unfolding below like Koop's paintings themselves. These paintings don't compete with nature; they are part of it.

Koop's practice explores industrialization and technology as it interfaces with the natural world. Painted in subtle layers of harmonious colour, *SEEWAY FLOE* offers a space to contemplate the terrain. Tiny towers, smokestacks and lights appear in the distance as inescapable markers of progress (or its myth). These forms interrupt the vastness of the landscape to depict its alteration over time.

This suite of five paintings was created specifically for the Bonavista Biennale. It revisits an earlier body of work, *SEEWAY*, that was inspired by a journey down the St. Lawrence River. In 2010, Koop traveled with filmmaker Katherine Knight aboard the ocean freighter *Birchglen*, from Quebec City to the Gulf of St. Lawrence. The voyage became an integral part of the documentary film *Koop*. The observational studies she made while on the ship became the basis for her work. *Koop*, directed by Katherine Knight, was screened in tandem with the exhibition of paintings.

CB

***SEEWAY FLOE* 2019**

Painting / Peinture

Site 20 – Fishers' Loft Conference Centre, Port Rexton

Wanda Koop est profondément inspirée par l'eau. Son studio se trouve à Winnipeg, bassin versant de l'Amérique du Nord et centre géographique de l'eau. Ses peintures récentes *SEEWAY FLOE* présentent l'eau, source de vie, comme une influence apaisante en ces temps perturbés. Le titre fait référence à la peinture fluide appliquée dans les lavis et à son imagerie d'intempéries qui se déversent sur des plans d'eau. Les peintures sont exposées dans une grande salle perchée sur une colline qui surplombe un vaste panorama de criques, de bras de mer et de ports, à l'image des œuvres de Wanda Koop. Ces peintures ne concurrencent pas la nature : elles en font partie.

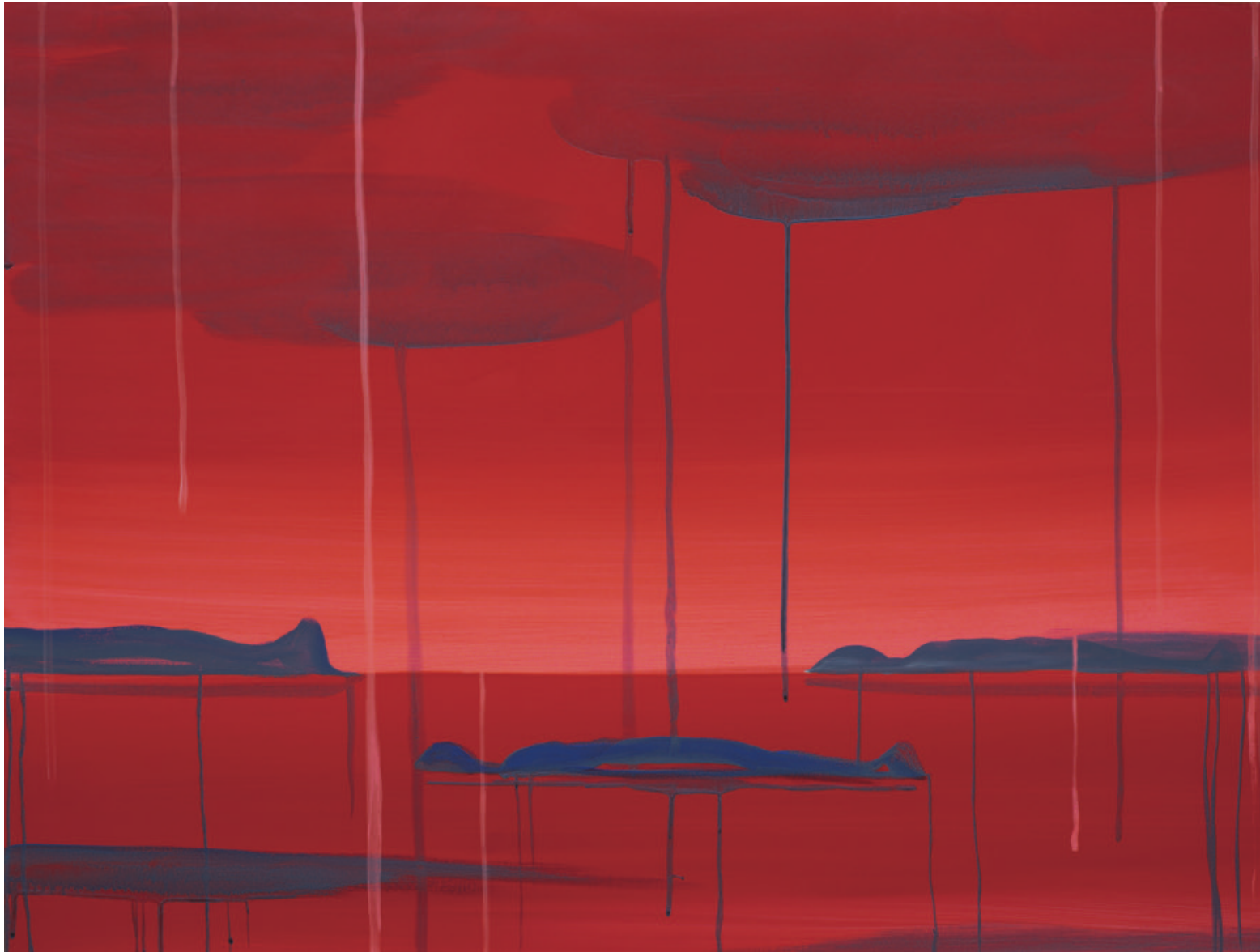
La démarche de Wanda Koop explore l'industrialisation et la technologie en interface avec la nature. Peint en couches subtiles de couleurs harmonieuses, *SEEWAY FLOE* offre un espace pour contempler nos alentours. Tours minuscules, cheminées d'usines et lumières pointent à l'horizon comme des repères incontournables du progrès (ou de son mythe). Ces formes interrompent l'immensité du paysage pour dépeindre son altération au fil du temps.

Cette série de cinq tableaux a été créée pour la Biennale Bonavista. Elle revisite une œuvre antérieure, *SEEWAY*, inspirée d'un voyage sur le fleuve Saint-Laurent. En 2010, Wanda Koop a navigué avec la cinéaste Katherine Knight sur le cargo *Birchglen*, de Québec jusqu'au golfe du Saint-Laurent. Le voyage fait partie intégrante du film documentaire *Koop*. Les études réalisées à bord sont devenues la base de son travail. *Koop*, réalisé par Katherine Knight, a été projeté avec l'exposition de peintures.

CB

Wanda Koop, *SEEWAY FLOE* 2019
(installation view / montage de l'installation).





Wanda Koop, *SEEWAY FLOE* 2019.

Acrylic on canvas / Acrylique sur
toile, 76.2 x 101.6 cm (30 x 40").

Photo : William Eakin.



Wanda Koop, *SEEWAY FLOE* 2019.

Acrylic on canvas / Acrylique sur
toile, 76.2 x 101.6 cm (30 x 40").

Photo : William Eakin.

MEAGAN MUSSEAU

BORN / NÉE À Curling, Ktaqmkuk (NL / TN)

LIVES / HABITE À Elmastukwek, Ktaqmkuk Territory (Bay of Islands, NL / TN)

Meagan Musseau's land-responsive action is born of a respect for Indigenous communal knowledge sustained by a generative relationship with land. Her broader practice is seeded by and centred upon Mi'kmaq and Beothuk systems of knowing and being, drawing on customary forms in material conversation with contemporary Indigenous realities.

Propelled by the song and drum of fellow Indigenous artist Jenelle Duval, Musseau braids three 70-foot lengths of red satin emanating from stones buried in the earth. Throughout the duration of the 40-minute performance, the forming braid never leaves Musseau's hands, maintaining an essential tension. During this act of physical endurance, the whipping wind on the western side of the Bonavista Peninsula casts the veins of red in constant motion behind Musseau.

The title *Me'ki'tetmek na Maqmikewminen | may-ghee-day-dm-eeeeck na moq-ah-mi-go-me-nen*, poignantly including a phonetic reading, was developed through conversation with Mi'kmaq artist Ursula Johnson. Each component of the work draws on a community of nurturing Indigenous women, emphasizing collective agency and culminating in an offering that reciprocates the generosity of the land. The embodied knowledge of Musseau's action, her rigorous commitment to the process of communal shared learning, and the transmission of knowledge through art and language, is in generous relationship to Ktaqmkuk—acting in defiance of settler colonial systems, and in the process, actively decolonizing.

MH

Opposite / Page ci-contre : Meagan Musseau, *Me'ki'tetmek na Maqmikewminen | may-ghee-day-dm-eeeeck na moq-ah-mi-go-me-nen* 2019. Land-based performance / Performance connectée à la terre (Duntara). Red satin, braiding / Satin rouge, tressage, approximately / environ 6 m (20'). Jenelle Duval, song and drum / chants et percussions. Photo : Sylvia Galbraith.

Me'ki'tetmek na Maqmikewminen | may-ghee-day-dm-eeeeck na moq-ah-mi-go-me-nen 2019

Land-based performance / Performance connectée à la terre

Site 1 — Net-drying grounds / Aire de séchage des filets, Longshore Road, Duntara

La démarche connectée à la terre de Meagan Musseau est née de son respect pour le savoir autochtone, soutenu par une relation créatrice à l'environnement. Son approche, axée sur les connaissances et la réalité des Béothuks et des Micmacs, trouve racine dans les échanges entre les formes coutumières et les réalités autochtones contemporaines.

Animée par le chant et le tambour de sa collègue, l'artiste autochtone Jenelle Duval, Meagan Musseau tisse trois rubans de 21 mètres de satin rouge arrimés à des pierres enfouies dans le sol. Pendant les 40 minutes d'une performance exigeante, ses mains gardent une tension constante sur le tissage. Derrière elle, les rubans fouettés par le vent du large virevoltent comme des veines écarlates.

Le titre *Me'ki'tetmek na Maqmikewminen*, qui inclut une lecture phonétique émouvante, a été conçu lors d'une conversation avec l'artiste micmaque Ursula Johnson. L'œuvre s'inspire d'un travail collectif d'une communauté de femmes autochtones bienveillantes et fait office d'offrande pour remercier la générosité de la terre. Le savoir inhérent à l'action de Meagan Musseau, sa détermination à favoriser l'apprentissage partagé et la transmission de la connaissance par l'art et la langue témoignent de sa relation privilégiée avec Ktaqmkuk et de sa volonté de défier l'emprise de la colonisation et, par le fait même, de décoloniser.

MH





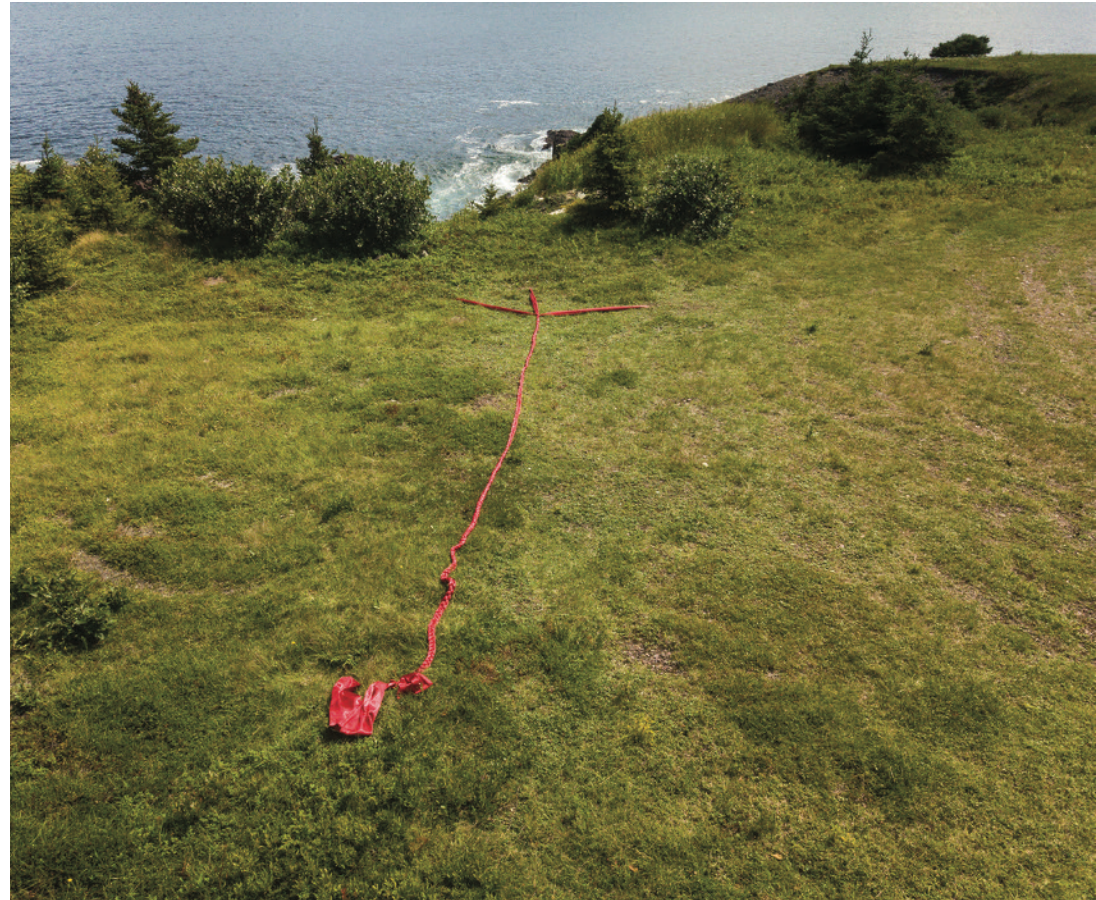
Above / Ci-dessus : Meagan Musseau,
Me'ki'tetmek na Maqmikewminin |
may-ghee-day-dm-eeeeck na moq-ah-mi-
go-me-nen 2019. Photo : Sylvia Galbraith.

Right / À droite : Meagan Musseau,
Me'ki'tetmek na Maqmikewminin |
may-ghee-day-dm-eeeeck na
moq-ah-mi-go-me-nen 2019.





Left / À gauche : Meagan Musseau,
*Me'ki'tetmek na Maqmikewminen | may-ghee-
day-dm-eeeeck na moq-ah-mi-go-me-nen* 2019.
Photo : Sylvia Galbraith.



Above / Ci-dessus : Meagan Musseau,
*Me'ki'tetmek na Maqmikewminen |
may-ghee-day-dm-eeeeck na
moq-ah-mi-go-me-nen* 2019.

SEAN PATRICK O'BRIEN

BORN / NÉ À Hermosa Beach, CA, USA / États-Unis

LIVES / HABITE À Freeport, ME, USA / États-Unis

Descending the hill into the community of Champney's West, one sees in the distance a shape of white light floating in the cove's circular harbour. Though iceberg season is long past, the geodesic form, as it begins to come into focus, looks distinctly like a glacier from Greenland. Sean Patrick O'Brien's site-specific sculpture is titled *Bergmál*, the Icelandic word for "echo" (from *berg* meaning "rock" and *mál* meaning "language"). The compressed air trapped for millennia in a melting glacier is released like an echo from the past. "Bergie seltzer", popping in a glass of water, is the kind of play O'Brien incites through his artwork inspired by these frozen wonders of the universe. The sculpture is installed near an aquarium that has astonishing touch tanks and marine skeletons; *Bergmál* is like the snail that escaped.

Similar to a glacier picking up and transporting material, O'Brien's sculpture metaphorically transports ideas. It is a floating island, a nomadic home taut on its anchor, alive with micro-movements, responding to the sea. Its elegant white shape is deceptively strong, a tent for refuge able to resist gale force winds. Launched like a boat and floated to its mooring by local fishers, it took a village with deep seafaring knowledge to make *Bergmál*.

Bergmál's futuristic presence reminds us that nature on demand is a construct in an environmentally challenged world. The increased size and number of icebergs flowing down the North Atlantic each spring is a powerful sign of the earth's fragility. How can we inhabit, experience and enjoy nature without consuming it? Circling the perimeter of the ocean pond, one sees the play of light shimmering on the glacier's angled surfaces, like a sail in the wind.

CB

Opposite / Page ci-contre : Sean Patrick O'Brien, *Bergmál* 2019 (with artist / avec l'artiste). Heat-shrink Dacron, metal tubing, plastic tubing, recycled foam, glue, paint, hardware / Dacron thermorétracté, tubes de métal, tubes de plastique, mousse recyclée, colle, peinture, ferrures, 3,6 x 3,6 x 3 m (12 x 12 x 10'). Commissioned by Bonavista Biennale / Commande de la Biennale Bonavista.

Bergmál 2019

Site-specific installation /

Installation adaptée au site

Site 17 — Champney's Cove,

Champney's West

Rainbow's End 2011

Installation

A Circle in Curved Space 2011

Installation

Site 13 — Root cellar /

Caveau à racines

En descendant la colline qui mène au village de Champney's West, on aperçoit une forme blanche lumineuse qui flotte dans le port de l'anse. De plus près, la forme géodésique ressemble à un iceberg du Groenland. Cette sculpture in situ de Sean Patrick O'Brien s'intitule *Bergmál*, qui signifie « écho » en islandais (de *berg* pour « roche » et *mál* pour « langue »). Lorsqu'il fond, un iceberg libère de l'air comprimé emprisonné depuis des dizaines de milliers d'années. L'effervescence générée se veut l'écho d'un souffle du passé. La sculpture est installée près d'un aquarium qui possède d'étonnants bassins de manipulation et des squelettes marins; *Bergmál* évoque un mollusque échappé.

À l'instar du glacier qui amasse et charrie des matériaux, la sculpture glaciaire d'O'Brien véhicule les idées. C'est une île flottante, une maison errante qui frémit aux humeurs marines au bout de son ancre. Sa délicate structure immaculée est pourtant robuste comme un refuge contre les vents de tempête. Mise à l'eau et conduite à son mouillage par les pêcheurs, *Bergmál* est l'œuvre de tout un village en symbiose avec la mer.

La présence futuriste de *Bergmál* nous rappelle que la nature sur commande est une construction de l'esprit dans un monde confronté à une crise environnementale. Les icebergs toujours plus gros et plus nombreux qui dévalent l'Atlantique Nord chaque printemps incarnent la fragilité de la Terre. Comment profiter de la nature sans l'épuiser? En faisant le tour de l'anse, on admire le jeu de la lumière sur les facettes de l'iceberg qui scintille comme une voile au vent.

CB





Sean Patrick O'Brien, *Bergmál* 2019
(installation view / montage
de l'installation).



Sean Patrick O'Brien, *A Circle in Curved Space* 2011.

Phosphorescent pigment, ultraviolet laser, wire, wood, metal, paint, battery, photovoltaic panel, motion sensor / Pigment phosphorescent, laser ultraviolet, corde, bois, métal, peinture, pile, panneau photovoltaïque, détecteur de mouvement, dimensions variable / variables.

PAULETTE PHILLIPS

BORN / NÉE À Halifax, NS / NÉ

LIVES / HABITE À Toronto, ON and Eastern Shore, NS / et sur la côte est, NÉ

In a rural area of Nova Scotia known as West Quoddy, a simple house stood on a few acres of land defined on three sides by the sea. This century-old dwelling, frail and worn out from the constant fight against the prevailing weather of the North Atlantic, had in recent years fallen into abject disrepair. At the brink of collapse and having little—if any—architectural or historical significance, Paulette Phillips nevertheless recognized its latent potential.

The Quoddy Fold records the intimate interaction between a woman—Phillips herself—and a derelict coastal house. In this one-hour film, the artist moves from one room to the next, undertaking the arduous tasks of dismantling walls and removing the resulting debris. Throughout the duration of her performance, she seeks evidence of dissolving boundaries, thingness and history within the continuous layers of decay that are exposed. Among other finds, a trove of black-and-white photographs is discovered tucked away in a hidden nook; images of ships, landscapes, people and families point to an unknown and forgotten past. Without the sentiment of nostalgia, Phillips studies the transformation of these abandoned belongings and the deteriorating materials around her while pondering the house being folded back into the landscape. Through the poetics of the ruin, *The Quoddy Fold* creates a space to examine the ecological, cultural and societal anxieties associated with impermanence.

Using photography, moving image and audio, Phillips' practice focuses our attention on notions of witnessing, looking and reflection. Her work poses questions about the implied stability of the human condition, knowledge and architecture, and how over time these structures are contested, disappear or get reclaimed by nature.

DD

The Quoddy Fold 2019

Video / Vidéo

Site 22 — Lester-Garland House, Trinity

Dans West Quoddy, une région rurale de la Nouvelle-Écosse, une maison modeste résiste sur quelques acres de terre bordés sur trois côtés par la mer. Affaiblie par les coups de boutoir de l'Atlantique Nord, cette demeure centenaire sombre depuis quelques années dans un état de délabrement. Bien qu'elle soit au bord de l'effondrement et qu'elle ne présente guère d'intérêt historique ou architectural, Paulette Phillips lui a reconnu un potentiel insoupçonné.

The Quoddy Fold exprime le lien intime entre une femme — Paulette Phillips elle-même — et une maison délabrée. Dans ce film d'une heure, l'artiste arpente les pièces et entreprend d'abattre les murs et de sortir les gravats. Pendant toute sa performance, elle cherche les traces de l'effacement des frontières, du tangible et de l'histoire dans les diverses couches en décomposition. Elle découvre notamment un petit trésor de photographies en noir et blanc caché dans un racoin : des images de navires, des paysages et des photos de famille qui dépeignent un passé inconnu ou oublié. Sans nostalgie aucune, elle étudie la transformation de ces biens abandonnés et la détérioration des matériaux, tout en réfléchissant au sort de cette maison qui s'apprête à se fondre dans le paysage. Par la poétique de la ruine, *The Quoddy Fold* définit un espace pour réfléchir aux angoisses écologiques, culturelles et sociétales nées de l'impermanence.

Par la photographie, l'image en mouvement et le son, Paulette Phillips attire notre attention sur les notions de témoignage, d'observation et de réflexion. Elle s'interroge sur la stabilité implicite de la condition humaine, de la connaissance et de l'architecture et sur la façon dont ces structures sont défiées, disparaissent ou retournent à la nature au fil du temps.

DD

Paulette Phillips, *The Quoddy Fold*

2019. HD video / Vidéo HD, 60 min.

Photo : Courtesy of the artist /

Gracieuseté de l'artiste.



Paulette Phillips, *The Quoddy Fold*
2019. HD video / Vidéo HD, 60 min.
Photo : Courtesy of the artist /
Gracieuseté de l'artiste.



Paulette Phillips, *The Quoddy Fold*

2019. HD video / Vidéo HD, 60 min.

Photo : Courtesy of the artist /

Gracieuseté de l'artiste.



MEGHAN PRICE

BORN / NÉE À Montréal, QC

LIVES / HABITE À Toronto, ON

Meghan Price magically transforms humble materials into natural phenomena that challenge our understanding of geology and the notion of deep (geological) time. *New Balance* is a series of low-relief textile pieces made of discarded running shoes that have been ripped apart and re-configured into compressed layers resembling strata unearthed by coastal erosion. Discarding old shoes is a regular activity in our Anthropocene Epoch, the current period defined by human activity's impact on the planet. Destined for landfill, they rapidly morph into stratified layers of eroding detritus. Shoes protect our feet on the ground, prostheses to better navigate the terrain. When discarded, the footprint they leave will endure, similar to the ancient fossils imprinted in a layer of volcanic ash on the coast nearby. *New Balance* is exhibited in a comfortable reading room filled with books. The colourful layers of compressed shoes and rows of book spines are an uncanny combination that invites the reading of one through the other; deep time embedded within deep knowledge.

Body Rock is a grouping of delicate paper rocks. Voluminous yet fragile, the boulders gently sway in response to our movements, reminding us of the geological flow over time. A "boulder kite" workshop inspired by glacial erratics—boulders transported from another place by a glacier—accompanied the work. Working outdoors, participants rubbed graphite on paper over rocks, tracing the textures and patterns. The resulting drawings were transformed into paper kites that resemble boulders. Defying the weight of rocks, boulder kites are easily set aloft in a good wind, mapping a path like a transported erratic.

CB

New Balance 2017

Mixed media / Matériaux mixtes

Site 19 —Old Post Office, Port Rexton

Body Rock 2015

Paper forms / Formes de papier

Site 16 —Union House Arts, Port Union

Meghan Price transforme par magie des matériaux humbles en phénomènes naturels qui nous interpellent sur notre mesure au temps profond géologique. *New Balance* est une série de bas-reliefs textiles faits de vieilles chaussures de sport, déchiquetées et reconfigurées en couches comprimées qui s'apparentent à une vue latérale de l'érosion côtière. Jeter de vieilles chaussures est un geste naturel en cette ère anthropocène, période actuelle définie par l'impact de l'activité humaine sur la planète. Condamnées au dépotoir, elles se transforment rapidement en couches stratifiées de détrit. Les chaussures sont des prothèses qui protègent nos pieds des aspérités du sol. Une fois jetées, leur empreinte perdure comme celle des fossiles imprimés dans les couches volcaniques de la côte voisine. *New Balance* est exposée dans une salle de lecture peuplée de livres. Les couches colorées des chaussures comprimées et les rangées de livres se côtoient pour allier dans le même voisinage temps et savoir profonds.

Body Rock est une série de formes de papier qui évoquent des rochers. Volumineux mais fragiles, ces rochers ondulent avec notre mouvement, connectant ainsi le temps humain au temps géologique. Un atelier de « cerfs-volants rochers » inspirés de ces blocs à la dérive sur les icebergs a complété l'œuvre. À l'extérieur, les participants recueillaient sur papier de subtiles textures par frottage au graphite sur le roc. Ces dessins servaient ensuite à faire des cerfs-volants en forme de rochers, qui défiaient les lois de la gravité pour s'envoler au vent.

CB

Opposite / Page ci-contre : Meghan Price, *Body Rock* 2015. Site-responsive installation / installation liée au site (5 forms / formes). Stitched paper, wooden dowel, graphite / Papier broché, goujon de bois, graphite, dimensions variable / variables.





Meghan Price, *New Balance 5*

(*blue, red, beige*) 2017.

Photo : Frederic Bouchard.



Meghan Price, *New Balance* 2017
(installation view / montage
de l'installation).

JERRY ROPSON

BORN / NÉ À Pollards Point, Ktaqamkuk (NL / TN)

LIVES / HABITE À Sackville, NB

Jerry Ropson's practice provides a personal and compassionate look at everyday life in rural Newfoundland. His interdisciplinary approach to art-making includes aspects of sculpture, video, audio, performance, painting and drawing. Leaning on narrative and non-linear constructs, he creates work that examines the intricacies of such subjects as isolation, departure, longing and loss.

This focus, by way of research into local histories and folkways, is evident in a site-specific installation at the Coaker Factory, once the home of the now defunct Fishermen's Protective Union. Intermixed among a tableau of products and tools of the industrial past are several carefully-placed objects of curious shapes and various sizes made by the artist. As it is difficult to differentiate the artworks from actual museum artifacts, this intervention succeeds in complicating and inverting perceived hierarchies. Additionally, Ropson's determined use of common materials makes visible the interconnections between the social, cultural and economic structures at play within this context.

This conversation is extended into the public sphere through a series of hand-painted, wooden signs installed alongside the roadways around the Bonavista Peninsula. With texts that read "NO MORE CONFUSING THAN THE NEXT," "TO EACH THEIR OWN," "BETTER FORGOTTEN," "LOOKING BACK" and "JUST AHEAD," for example, the aim and purpose of these messages are to a large extent left open to interpretation. Nonetheless, as one comes across a sign here and another there against the very backdrop that informed their making, the meaning that resides in this work is slowly revealed in a close and evolving engagement with the vernacular discourse of place.

DD

Opposite / Page ci-contre : Jerry Ropson, *water at the bottom of the ocean, rocks upon the shore* 2018–2019. Hand-painted and dyed textile banners with embroidery, ceramics, wood, paint, aluminum casts, rock, twine, dried fruit, powdered pigment, and digital audio / Banderoles de tissu teint et peint à la main, broderie, éléments céramiques, bois, peinture, moulages d'aluminium, roches, ficelle, fruits secs, pigment en poudre, audio numérique, dimensions variable / variables.

water at the bottom of the ocean, rocks upon the shore 2018–2019

Mixed media / Matériaux mixtes

Site 15 — Coaker Factory, Port Union

Le travail de Jerry Ropson jette un regard empathique sur le quotidien rural de Terre-Neuve. Son approche interdisciplinaire intègre sculpture, vidéo, audio, performance, peinture et dessin. Grâce à des constructions narratives et non linéaires, il crée des œuvres qui explorent les méandres de thèmes tels que l'isolement, le départ, l'attente et la perte.

Ce regard, qui puise dans l'histoire et les coutumes locales, est manifeste dans son installation réalisée pour le site de la *Coaker Factory*, autrefois siège de la *Fishermen's Protective Union*, syndicat aujourd'hui disparu. Dans un cadre de produits et d'outils du passé industriel, l'artiste a glissé plusieurs objets surprenants de sa confection. Comme il est difficile de discerner les œuvres d'art des artefacts du musée, cette intervention brouille la perception des hiérarchies. De plus, le recours délibéré de Ropson à des matériaux du quotidien met en relief les interrelations des structures sociales, culturelles et économiques présentes dans ce contexte.

Ce débat se transporte dans l'espace public par le biais d'une série de panneaux peints à la main qui ponctuent les routes de la péninsule de Bonavista. Avec des déclarations comme «NO MORE CONFUSING THAN THE NEXT», «TO EACH THEIR OWN», «BETTER FORGOTTEN», «LOOKING BACK» et «JUST AHEAD», l'intention du message reste énigmatique. Néanmoins, le sens émerge progressivement lorsque le visiteur met en relation la déclaration avec la toile de fond du panneau et le contexte de sa création.

DD





Opposite / Page ci-contre : Jerry
Ropson, *water at the bottom of
the ocean, rocks upon the shore*
2018–2019 (detail / détail).



Jerry Ropson, *water at the bottom of
the ocean, rocks upon the shore*
2018–2019 (detail / détail).

CAMILLE TURNER

BORN / NÉE À Kingston, Jamaica / Jamaïque

LIVES / HABITE À Toronto, ON

A black figure clad in white walks mesmerizingly on a cliff high above the sea. She is from the future, entering the present in search of ghosts from the past. Arriving in the very room where we are standing, she deposits a ballast rock on the floor, taking a moment to consider how it came to be stranded on the other side of the Atlantic. Used as counterweight in ship hulls, ballast rocks were exchanged for cargo, rocks for slaves, in the triangular trade between Africa, the Caribbean and the North Atlantic Seaboard. Part sci-fi, part historical narrative, the opening scene of Camille Turner's film tells us that rocks do not forget.

We enter the space through the film. The figure leads us to a futuristic reading room where archival documents are laid out on low-lit tables: maps, slave ship logs, trade records, notices of runaway slaves and rewards for their return. She opens a map slowly, touching each part to acknowledge the places and the journey. In the background, we hear the sound of waves crashing over the whisper of her voice, soothing despite the difficult information she delivers: names of each slave ship built in Newfoundland. *Betty, Chance, Friends, Good Hope, Maria...* 19 in total.

The Afronautic Research Lab invites us to participate and consider the evidence. We are taken back in time, feeling the impact of the evidence before us, asked to bear witness to these crimes. The angelic figure from the future reminds us of our responsibility, as the living, to honour the dead.

CB

Opposite / Page ci-contre : Camille Turner, *The Afronautic Research Lab*
2016–present / Depuis 2016. Video performance, reading room, archival
documents, photographs / Performance vidéo, salle de lecture, documents
d'archives, photographies. Video / Vidéo : 6 min. 20 sec.

The Afronautic Research Lab 2016–present / Depuis 2016

Video performance, mixed media / Performance vidéo, matériaux mixtes

Site 8 — Fish Store, Mockbeggar Plantation, Bonavista

Une silhouette noire envoûtante vêtue de blanc se profile au bord d'une falaise qui surplombe la mer. Venue du futur, elle visite le présent à la recherche des fantômes du passé. Arrivée dans la pièce où nous l'attendons, elle dépose une roche de ballast sur le sol et la contemple : comment a-t-elle pu échouer ici, de l'autre côté de l'Atlantique ? Lest de la quille des navires, les roches de ballast étaient échangées contre des esclaves dans le commerce triangulaire entre l'Afrique, les Antilles et la côte nord-américaine. Science-fiction et récit historique, la scène d'ouverture du film de Camille Turner nous rappelle que les roches n'oublient pas.

Le film nous invite dans l'espace. Le personnage nous conduit dans une salle de lecture futuriste où des documents d'archives sont disposés sur des tables faiblement éclairées : cartes, livres de bord, registres, avis de recherche d'esclaves en fuite et récompenses pour leur capture. Elle déplie lentement une carte et pointe des lieux et des trajets. À l'arrière-plan, un bruit de vagues déferle sur le murmure de sa voix, apaisante malgré l'énumération poignante de chaque navire négrier construit à Terre-Neuve : *Betty, Chance, Friends, Good Hope, Maria...* 19 en tout.

The Afronautic Research Lab nous met face aux faits. Il nous invite à remonter le temps pour nous faire comprendre et ressentir, pour nous prendre à témoin de ces crimes. L'apparition angélique venue du futur nous rappelle la responsabilité qu'ont les vivants d'honorer les morts.

CB



D'ARCY WILSON

BORN / NÉE À Halifax, NS / NÉ

LIVES / HABITE À Corner Brook, NL / TN

Two separate projections by D'Arcy Wilson at either end of the old Duntara schoolhouse feature an effervescent woman, nature's #1 Fan, in two sublime Canadian landscapes. In one film our protagonist, driven by the score of musician Russell Louder, runs along the craggy oceanside cliffs of western Newfoundland, intermittently stopping to cheer on nature. Filmed by a hovering drone, the bird's-eye view of these sprints is both breathtaking and heart wrenching. The recklessness of the #1 Fan, so close to what would be a fatal fall from the cliff into the North Atlantic, is spellbinding in the anxious empathy it evokes. On the opposing screen, the same figure spreads a hand-made quilt beside a raging waterfall in Banff National Park before unpacking and consuming a peanut butter and jam sandwich. The sound of the waterfall and forest setting is punctuated by the visceral repulsiveness of the #1 Fan chewing and swallowing. At either side of the old schoolhouse, which now serves as a community hall for Duntara, are a hooked rug featuring a plea for help and the pristine quilt from the waterfall-side picnic. Both are handmade by the artist, familiar and comfortable, even sincere, but slightly unsettling.

The humour that is threaded throughout Wilson's works veers towards discomfort, serving as a fulcrum for realizing insidious and disturbing truths about contemporary relationships to nature: that Western efforts to care for nature more often result in harm, and even facilitate exploitation. While seemingly sincere, Wilson's #1 Fan persona mines ecological anxiety, critiquing eco-tourism and troubling neo-colonialism from a settler perspective in the process. Where, if at all, do we fit in this sublime beauty?

MH

Opposite / Page ci-contre : D'Arcy Wilson, *#1 Fan (Help! Mat)* 2018. Hooked rug

(wool and linen) / Tapis crocheté (laine et lin), 50.8 x 76.2 cm (20 x 30").

#1 Fan 2016 – present/ Depuis 2016

Video, mixed media / Vidéo, matériaux mixtes

Site 3 – Duntara Hall, Duntara

Aux deux extrémités de la vieille école de Duntara, deux projections signées D'Arcy Wilson présentent une femme énergique, « Nature's #1 Fan », passionnée de nature, dans deux paysages grandioses. Dans l'un des films, propulsée par la musique de Russell Louder, elle court sur la crête d'une falaise escarpée de la côte ouest de Terre-Neuve. Elle ponctue sa course d'arrêts pour saluer la beauté de la nature. Filmée par un drone, cette course folle coupe le souffle et déchire le cœur. La témérité de cette « Nature's #1 Fan », qui frôle la chute fatale dans l'Atlantique, nous aspire dans une sensation d'angoisse empathique. Sur l'écran opposé, la même personne étend au sol une courtepointe faite à la main, près d'une cascade dans le parc national de Banff, puis se met à manger un sandwich à la confiture et au beurre d'arachide. Le son ambiant de la cascade et de la forêt est ponctué par les bruits de bouche repoussants de la « Nature's #1 Fan » qui mâche vigoureusement. Aux deux extrémités de l'ancienne école, aujourd'hui le centre communautaire de Duntara, sont accrochés un tapis au crochet qui lance un appel à l'aide et la courtepointe du pique-nique. Les deux ont été confectionnés à la main par l'artiste, objets familiers et confortants, authentiques même, mais quelque peu déconcertants.

L'humour qui apparaît en filigrane dans toutes les œuvres de l'artiste tend vers le malaisé. Il sert d'appui à l'expression de vérités insidieuses et dérangeantes sur la relation de notre époque avec la nature : les efforts des Occidentaux pour protéger la nature occasionnent trop souvent des dommages et entretiennent même l'exploitation. Bien que sincère en apparence, le personnage de « Nature's #1 Fan » suscite de l'éco-anxiété, critique l'écotourisme et la vision néocoloniale de la nature. Où est notre place dans cette beauté infinie ? Si toutefois nous en avons une.

MH



HELP!



D'Arcy Wilson, *#1 Fan (Snack Break)* 2018. Video / Vidéo, 8 min. 53 sec.

Photo : Courtesy of the artist / Gracieuseté de l'artiste.



D'Arcy Wilson, *#1 Fan (Long Run)* 2018-2019. Video / Vidéo, 7 min. 30 sec.

Photo : Courtesy of the artist / Gracieuseté de l'artiste.



BIOGRAPHIES

Left to right / De gauche à droite : Matthew Hills, Jenelle Duval, Meagan Musseau,
Jordan Bennett, Thaddeus Holownia, Jerry Ropson, Meghan Price, Mark Igloliorte,
Catherine Beaudette, Robert Hengeveld, David Diviney. Seated, left to right /
Assis de gauche à droite : Kym Greeley, Jane Walker, Jason Holley, D'Arcy Wilson.

**CURATORS /
COMMISSAIRES**

CATHERINE BEAUDETTE

Catherine Beaudette is the Founder and Director of 2 Rooms Contemporary Art Projects and Bonavista Biennale. As artist, educator and community organizer she has initiated projects that foster collaboration and position art in the public realm. She is founder of Loop Gallery in Toronto, and Adjunct Professor at OCAD University in Toronto. Beaudette has attended art residencies in Spain, Serbia/Montenegro, Banff, Fogo Island, Dawson City, and Havana (Cuba).

Catherine Beaudette est la directrice fondatrice de *2 Rooms Contemporary Art Projects* et de la Biennale Bonavista. À titre d'artiste, de formatrice et d'organisatrice communautaire, elle a lancé de nombreuses initiatives artistiques qui favorisent la collaboration et intègrent l'art à la sphère publique. Fondatrice de la *Loop Gallery*, à Toronto, elle est aussi professeure associée à l'*Ontario College of Art and Design University*, à Toronto. Elle a participé à des résidences d'artiste en Espagne, en Serbie et au Monténégro, à Banff, à l'île Fogo, à Dawson City et à La Havane.

DAVID DIVINEY

David Diviney is the Curator of Modern and Contemporary Art at the Art Gallery of Nova Scotia, Halifax. As part of a national curatorial team he helped to develop *Landmarks/Repères*, a network of contemporary art projects in Canada's national parks in 2017. He previously held the positions of Assistant Curator, Southern Alberta Art Gallery and Director, Eye Level Gallery, and is a three-time curatorial panel member for the Sobey Art Award.

David Diviney est le conservateur du volet Art moderne et contemporain de la *Art Gallery of Nova Scotia*, à Halifax. En 2017, au sein d'une équipe nationale de conservation, il a contribué à mettre sur pied *Landmarks/Repères*, un réseau de projets artistiques dans les parcs nationaux du Canada. Il avait auparavant occupé les postes de conservateur adjoint à la *Southern Alberta Art Gallery* et de directeur à la *Eye Level Gallery*. Il a été trois fois membre du panel de conservateurs au Prix Sobey pour les arts.

MATTHEW HILLS

Matthew Hills is Director and Curator of the Grenfell Art Gallery in Corner Brook, NL. He previously held curatorial positions at the University of Alberta Art Collection and the Vancouver Art Gallery. He has curated projects at the Agnes Etherington Art Centre, Modern Fuel, and Belkin Satellite. He is the past Program Chair for Nuit Blanche Edmonton. His writing has been published in *Border Crossings*, *Muse*, *BlackFlash*, *Galleries West* and *Syphon*.

Matthew Hills est directeur de la *Grenfell Art Gallery*, à Corner Brook, TN, Il a été conservateur de la *University of Alberta Art Collection* et de la *Vancouver Art Gallery*. Il a monté des expositions au *Agnes Etherington Art Centre*, au *Modern Fuel* et au *Belkin Satellite*. Il a été président de la programmation de la Nuit Blanche à Edmonton. Il a publié dans *Border Crossings*, *Muse*, *BlackFlash*, *Galleries West* et *Syphon*.

ARTISTS / ARTISTES**JORDAN BENNETT****BORN / NÉ À****Stephenville Crossing,
Ktaqamkuk (NL / TN)****LIVES / HABITE À****Halifax, NS / NÉ**

Jordan received his BFA from Memorial University of Newfoundland and his MFA in Visual Arts from the University of British Columbia Okanagan. In the past 10 years, he has been in over 75 group and solo exhibitions nationally and internationally at venues such as the National Museum of the American Indian, the Art Gallery of Nova Scotia and the Musée d'art contemporain de Montréal, and was one of two artists to represent Newfoundland and Labrador in the 2015 Venice Biennale. He has received several awards and honours—most notably, short-listed for the 2018 Sobey Art Award, a Hnatyshyn Foundation REVEAL award and presented with the 2014 Newfoundland and Labrador Arts Council's Artist of the Year.

Jordan Bennett est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de la *Memorial University of Newfoundland* et d'une maîtrise en arts visuels de l'*University of British Columbia Okanagan*. Dans la dernière décennie, il a participé à plus de 75 expositions individuelles et collectives, au Canada et à l'étranger. Il a exposé en de multiples endroits, notamment au *National Museum of the American Indian*, à l'*Art Gallery of Nova Scotia* et au Musée d'art contemporain de Montréal, en plus d'être l'un des deux artistes ayant représenté Terre-Neuve-et-Labrador à la Biennale de Venise 2015. Il a reçu plusieurs prix et distinctions, en plus de figurer sur la liste préliminaire du Prix Sobey pour les arts en 2018. Il est lauréat d'un REVEAL — Prix en art autochtone de la *Hnatyshyn Foundation* — et a été désigné artiste de l'année 2014 par le *Newfoundland and Labrador Arts Council*.

BOB BLUMER**BORN / NÉ À****Montréal, QC****LIVES / HABITE À****Los Angeles, CA, USA /
États-Unis**

Bob Blumer has created and hosted three award-winning TV series, written six cookbooks and broken eight food-related Guinness World Records. His first series, *Surreal Gourmet*, was a pioneering Food Network instructional show. He is an ambassador for Second Harvest in Toronto, raising large amounts of funds to help alleviate hunger for the perishable food bank and other causes. In 2013 he returned to his artistic roots, designing the *Surreal Gourmet Suite* for Toronto's legendary Gladstone Hotel and creating a series of surreal wine glasses and decanters for an exhibition in Napa, CA.

Bob Blumer a créé et animé trois séries télé primées, écrit six livres de recettes et battu huit Records Guinness liés à la nourriture. Sa première série, *Surreal Gourmet*, était une émission de cuisine pionnière du *Food Network*. Ambassadeur de *Second Harvest* à Toronto, il recueille des sommes importantes au profit de banques d'aliments périssables et autres causes qui contribuent à soulager la faim. En 2013, il a renoué avec ses racines artistiques pour créer des œuvres surréalistes, la *Surreal Gourmet Suite* au légendaire hôtel Gladstone de Toronto, ainsi que des verres et carafes à vin insolites pour une exposition à Napa, en Californie.

**MARÍA MAGDALENA
CAMPOS-PONS**

BORN / NÉE À
La Vega, Cuba

LIVES / HABITE À
Nashville, TN, USA /
États-Unis

In the late 1980s, Campos-Pons was a Professor at the prestigious Instituto Superior de Arte in Havana, gaining an international reputation as a key figure of the New Cuban Art movement that arose in opposition to Communist repression on the island of Cuba. Now based in Nashville, Tennessee she is the Cornelius Vanderbilt Professor of Fine Arts at Vanderbilt University. Campos-Pons has had solo exhibitions at the Museum of Modern Art in New York, the Indianapolis Museum of Art, the Peabody Essex Museum and the National Gallery of Canada, among others. She has participated in the Venice Biennale, the Dakar Biennale, Johannesburg Biennial, Documenta 14 and the Guangzhou Triennial. In April 2019, she served as Artist-Curator for the 2019 Havana Art Biennial in Cuba.

À la fin des années 1980, María Magdalena Campos-Pons a enseigné au prestigieux *Instituto Superior de Arte* de La Havane, s'illustrant comme une figure de proue du nouveau mouvement d'art cubain né en opposition à la répression communiste, à Cuba. Elle vit maintenant à Nashville, au Tennessee, où elle enseigne les beaux-arts à la *Vanderbilt University* à titre de *Cornelius Vanderbilt Professor*. Elle a exposé en solo, notamment au *Museum of Modern Art* de New York, au *Indianapolis Museum of Art*, au *Peabody Essex Museum* et au Musée des beaux-arts du Canada. Elle a participé aux biennales de Venise, Dakar et Johannesburg, à Documenta 14 et à la triennale de Guangzhou. En avril 2019, elle a assumé la fonction d'artiste-commissaire de la Biennale d'art de La Havane, à Cuba.

IAN CARR-HARRIS

BORN / NÉ À
Victoria, BC / CB

LIVES / HABITE À
Rednersville, ON

Ian Carr-Harris has exhibited nationally and internationally since 1971. Selected exhibitions include: Venice Biennale (1984); Documenta 8, Kassel, Germany (1987); the 8th Sydney Biennale, Australia (1990); The Power Plant (2002); and "The Toronto Project: Tributes and Tributaries", Art Gallery of Ontario (2017). Carr-Harris was named a recipient of the Governor General's Award in the Visual and Media Arts in 2007.

Ian Carr-Harris expose au Canada et ailleurs depuis 1971. Il a participé à de nombreuses manifestations, notamment : la Biennale de Venise (1984) ; Documenta 8, à Kassel, en Allemagne (1987) ; la 8^e Biennale de Sydney, en Australie (1990) ; une exposition de la galerie *The Power Plant* (2002) ; et à *The Toronto Project: Tributes and Tributaries*, au Musée des beaux-arts de l'Ontario (2017). Carr-Harris a été l'un des lauréats 2007 des Prix du gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques.

KYM GREELEY

BORN / NÉE À
St. John's, NL / TN

LIVES / HABITE À
St. John's, NL / TN

Kym Greeley graduated from the Nova Scotia College of Art and Design in 1997, and studied at the Cooper Union School for the Advancement of Art and Science in New York in 1996. Greeley's work has been exhibited in numerous publicly-funded, artist-run and commercial galleries. Collections featuring her work include the Canada Council Art Bank, The Rooms Provincial Art Gallery, the Art Gallery of Nova Scotia and

Kym Greeley a obtenu son diplôme du *Nova Scotia College of Art and Design* en 1997. En 1996, elle a également étudié à la *Cooper Union School for the Advancement of Art and Science*, à New York. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses galeries subventionnées, autogérées par des artistes et commerciales, en plus de faire partie d'un éventail de collections : Banque d'art du Conseil des arts du Canada, *The Rooms Provincial Art*

KYM GREELEY
continued / suite

the provincial Art Bank Collection at The Rooms. Publications such as *The Painting Project*, *Folklore and Other Panics*, *Canadian Art* and *Visual Arts News* have featured her critical art practice. Her paintings have been shown in Germany, Canada and the United States and she is currently represented by Christina Parker Gallery in St. John's, Newfoundland.

Gallery, Art Gallery of Nova Scotia et Art Bank Collection à The Rooms. Son art déterminant a fait l'objet d'articles dans The Painting Project, Folklore and Other Panics, Canadian Art et Visual Arts News. Son travail a voyagé en Allemagne, au Canada et aux États-Unis. Elle est actuellement représentée par la Christina Parker Gallery à St. John's, Terre-Neuve.

ROBERT HENGEVELD

BORN / NÉ À
Toronto, ON

LIVES / HABITE À
Corner Brook, NL / TN

Robert Hengeveld lives in Newfoundland where he teaches at Memorial University's School of Fine Arts. His work has been exhibited across Canada and internationally. Past exhibitions include Hallwalls Contemporary Arts Center (Buffalo, NY), Art Athina (Athens, GC), The Power Plant (Toronto, ON), Mercer Union (Toronto, ON), Mulherin New York (New York), and Opinion Makers (London, UK). He has been the recipient of several awards and grants, including funding from Ontario Arts Council and Canada Council for the Arts.

Résident de Terre-Neuve, Robert Hengeveld enseigne à l'école des Beaux-arts de la *Memorial University*. Ses œuvres ont été exposées partout au Canada et à l'international, notamment dans les lieux suivants : *Hallwalls Contemporary Arts Center* (Buffalo, NY), *Art Athina* (Athènes), *The Power Plant* (Toronto), *Mercer Union* (Toronto), *Mulherin New York* (New York) et *Opinion Makers* (Londres). Récipiendaire de nombreux prix et subventions, il a également obtenu des bourses du Conseil des arts de l'Ontario et du Conseil des arts du Canada.

ANNA HEPLER

BORN / NÉE AU
Massachusetts, USA /
États-Unis

LIVES / HABITE AU
Massachusetts, USA /
États-Unis

Anna Hepler earned a BA from Oberlin College and an MFA from the University of Wisconsin-Madison. Her work has been exhibited nationally and internationally: Ogunquit Museum of American Art (Ogunquit, ME), Nova Scotia College of Art and Design (Halifax, NS), and the Visual Arts Center of Richmond (Richmond, VA). A former Henry Luce Foundation fellow in Seoul, South Korea, she has completed residencies at the Roswell AIR Program, the Tamarind Institute, Nova Scotia College of Art and Design and the Archie Bray Foundation. She received a fellowship from United States Artists in 2016, and a grant from the Harpo Foundation in 2018.

Anna Hepler est titulaire d'un B.A. du *Oberlin College* et d'une maîtrise en beaux-arts de l'*University of Wisconsin-Madison*. Ses œuvres ont été exposées sur la scène nationale et internationale : *Ogunquit Museum of American Art* (Ogunquit, ME), *Nova Scotia College of Art and Design* (Halifax, N-É), *Visual Arts Center of Richmond* (Richmond, VA). Ancienne boursière de la *Henry Luce Foundation* à Séoul, en Corée du Sud, elle a effectué une résidence au *Roswell AIR Program*, au *Tamarind Institute*, au *Nova Scotia College of Art and Design* et à la *Archie Bray Foundation*. Elle a décroché une bourse de recherche des *United States Artists* en 2016 et une bourse de la *Harpo Foundation* en 2018.

JASON HOLLEY

BORN / NÉ À

St. John's, NL / TN

LIVES / HABITE À

Twillingate, NL / TN

Jason Holley has exhibited his sculpture and ceramics at the Gardiner Museum, the Art Gallery of Nova Scotia, and The Rooms. His pieces are in permanent collections, including the Gardiner Museum, the Art Gallery of Nova Scotia, the provincial Art Bank at The Rooms, and in private collections across the United States and Iceland. Holley has been awarded the Scotiabank People's Choice Award (2012), shortlisted for the RBC People's Choice Emerging Artist Award (2012), and grants from ArtsNL and the Craft Council of Newfoundland and Labrador.

Les œuvres de l'artiste Jason Holley ont été exposées au *Gardiner Museum*, à l'*Art Gallery of Nova Scotia* et à *The Rooms*. Il figure parmi les collections permanentes du *Gardiner Museum*, de l'*Art Gallery of Nova Scotia* et de l'*Art Bank Collection* à *The Rooms*, ainsi que dans des collections privées américaines et islandaises. Il a reçu le prix Choix du public de la Banque Scotia (2012) et fait partie des finalistes au *RBC Peoples Choice Emerging Artist Award* (2012), en plus d'obtenir une bourse du *ArtsNL* et du *Craft Council of Newfoundland and Labrador*.

THADDEUS HOLOWNIA

BORN / NÉ À

**Bury St. Edmunds, England /
Angleterre**

LIVES / HABITE À

Jolicure, NB

Thaddeus Holownia is a visual artist, teacher, letterpress printer and publisher. His work has been exhibited in numerous exhibitions internationally, including at the Heckscher Museum in Huntington NY, the Art Gallery of Nova Scotia and the Centro de la Imagen in Mexico City. Holownia is a Fulbright Fellow, an elected member of the Royal Society of Canada (RSC) and the Royal Canadian Academy of Arts (RCA). Recent awards include the Lieutenant Governor's Award for High Achievement in the Visual Arts from Arts NB and the Order of New Brunswick. Currently he is a research professor in the Fine Arts Department at Mount Allison University in Sackville, New Brunswick where he taught for 41 years.

Thaddeus Holownia est artiste visuel, professeur, typographe et éditeur. Ses œuvres ont été exposées dans de multiples expositions internationales, notamment au *Heckscher Museum*, à Huntington (NY), à l'*Art Gallery of Nova Scotia* et au *Centro de la Imagen*, à Mexico. Boursier Fulbright, Holownia est également membre élu de la Société royale du Canada (SRC) et de l'Académie royale des arts du Canada (ARC). Récemment, il a reçu le Prix du lieutenant-gouverneur pour l'excellence dans les arts d'Arts NB et l'Ordre du Nouveau-Brunswick. Il est actuellement chercheur au département des beaux-arts de la *Mount Allison University*, à Sackville (Nouveau-Brunswick) où il a enseigné durant 41 ans.

BARB HUNT

BORN / NÉE À

Winnipeg, MB

LIVES / HABITE EN

**British Columbia /
Colombie-Britannique**

Barb Hunt graduated from the University of Manitoba with a Diploma in Art, and completed an MFA focused on fibres at Concordia University. Her work has been exhibited across Canada and internationally. She has been awarded Canada Council grants, and artist residencies in Paris, Ireland and Canada. Her art has received critical attention in books, scholarly journals and news media. Hunt's work is in national and international public collections, and she has presented her

Diplômée en art de l'*University of Manitoba*, Barb Hunt est également titulaire d'une maîtrise en beaux-arts spécialisé en fibres de l'Université Concordia. Son travail a été exposé au Canada et à l'étranger. Elle a décroché des bourses du Conseil des arts du Canada et des résidences d'artiste à Paris, en Irlande et au Canada. Ses œuvres ont fait l'objet de mentions dans des livres et dans les médias, de même que d'articles dans des revues spécialisées. Elle figure dans des collections

BARB HUNT continued / suite	research at international scholarly conferences in the United States, England and Australia. Barb Hunt taught visual art at Western University, Queen's University and at the Grenfell School of Fine Art, Memorial University, where she was a recipient of the President's Award for Outstanding Research.	publiques nationales et internationales, en plus de présenter ses recherches dans des conférences professionnelles aux États-Unis, en Angleterre et en Australie. Barb Hunt a enseigné les arts visuels aux universités <i>Western</i> et <i>Queen's</i> , ainsi qu'au campus <i>Grenfell</i> de la <i>Memorial University</i> qui lui a décerné le <i>President's Award for Outstanding Research</i> .
MARK IGLOLIORTE BORN / NÉ À Nunatsiavut, NL / TN LIVES / HABITE À Vancouver, BC / CB	Mark Igloliorte is an interdisciplinary Inuk artist from Nunatsiavut, Labrador. He is an Assistant Professor at Emily Carr University of Art and Design. Igloliorte's work has been featured in several notable national exhibitions including <i>SakKijâjuk: Fine Art and Craft from Nunatsiavit</i> , the <i>2015 Marion McCain Exhibition of Contemporary Atlantic Canadian Art</i> , <i>Northern Exposure</i> , and <i>Beat Nation</i> . In addition, Igloliorte has been profiled in features by <i>Canadian Art</i> and <i>Inuit Art Quarterly</i> . He has been the recipient of a number of awards and grants including the REVEAL Indigenous Art Award from The Hnatyshyn Foundation, the Lillian Vineberg Award in Painting and Drawing, the ArtsNL Visual Arts Grant, and the Canada Council for the Arts.	Artiste interdisciplinaire Inuk de Nunatsiavut, au Labrador, Mark Igloliorte est professeur adjoint à l' <i>Emily Carr University of Art and Design</i> . Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions nationales d'envergure : <i>SakKijâjuk: Fine Art and Craft from Nunatsiavit</i> , la <i>2015 Marion McCain Exhibition of Contemporary Atlantic Canadian Art</i> , <i>Northern Exposure</i> et <i>Beat Nation</i> . Il a fait l'objet d'articles dans le <i>Canadian Art</i> et l' <i>Inuit Art Quarterly</i> . Il a obtenu de nombreuses bourses et distinctions, notamment le Prix en art autochtone REVEAL de la Fondation Hnatyshyn, le <i>Lillian Vineberg Award in Painting and Drawing</i> , ainsi qu'une bourse du <i>ArtsNL Visual Arts Grant</i> et du Conseil des arts du Canada.
WANDA KOOP BORN / NÉE À Vancouver, BC / CB LIVES / HABITE À Winnipeg, MB	Wanda Koop has held solo exhibitions nationally and internationally. In 2011 the National Gallery of Canada mounted a major survey of her work. She has received the Queen Elizabeth II Golden and Diamond Jubilee Medals, the Japan Fund Award, Canada Council, and in 2006 was appointed a Member of the Order Of Canada, the highest civilian honour for Canadians. She holds honorary doctorates from Emily Carr University of Art and Design, the University of Winnipeg and the University of Manitoba. Koop is the founder of Art City, an invaluable community initiative for inner city youth in Winnipeg. Wanda Koop is represented by Division Gallery in Canada, Night Gallery and Franklin Parrasch Gallery in the US.	Wanda Koop a réalisé des expositions en solo au Canada et à l'étranger, notamment au Musée des beaux-arts du Canada et à la <i>Winnipeg Art Gallery</i> . Lauréate des Médailles du jubilé d'or et de diamant de la reine Elizabeth II, du <i>Japan Fund Award</i> et du Conseil des arts du Canada, elle a reçu en 2006 l'Ordre du Canada, la plus haute distinction civile au Canada. Elle est titulaire d'un doctorat honoris causa de l' <i>Emily Carr University of Art and Design</i> , de l' <i>University of Winnipeg</i> et de l' <i>University of Manitoba</i> . Elle a fondé <i>Art City</i> , un programme communautaire remarquable destiné aux jeunes de quartiers défavorisés de Winnipeg.

YVONNE LAMMERICH

BORN / NÉE À

Germany / Allemagne

LIVES / HABITE À

Rednersville, ON

Yvonne Lammerich holds an AOCA (Toronto) and a PhD in Art History (UQAM). Her work has been exhibited nationally and internationally. Selected exhibitions include: SAAG, Lethbridge (2018); *Empire of Dreams*, MOCCA, Toronto (2011); *Problems of knowing* 1st Quebec International Biennale (2000). Lammerich was Artistic Director, Baie Saint Paul International Painting Symposium (1991) and board member, Gallery Optica (1986-1993).

Yvonne Lammerich est titulaire d'un diplôme de l'AOCA (Toronto) et d'un doctorat en histoire de l'art (UQAM). Ses œuvres ont été présentées à l'échelle nationale et internationale, notamment dans le cadre des expositions suivantes : SAAG, Lethbridge (2018) ; *Empire of Dreams*, MOCCA, Toronto (2011) ; *Problems of knowing* à la Manif d'art 1 – La biennale de Québec (2000). Lammerich a été directrice artistique du Symposium international de peinture de Baie Saint-Paul (1991) et membre du conseil de la galerie Optica (1986-1993).

MEAGAN MUSSEAU

BORN / NÉE À

Curling, Ktaqmkuk (NL / TN)

LIVES / HABITE À

**Elmastukwek, Ktaqmkuk
Territory (Bay of Islands,
NL / TN)**

Meagan Musseau is a Mi'kmaq interdisciplinary visual artist from the community of Curling, Ktaqmkuk (Newfoundland). She lives and works in her home region of Elmastukwek on the traditional and unceded territory of Beothuk and Mi'kmaq peoples. Recent exhibitions include *PEJIPUK | the winter is coming*, Eastern Edge Gallery, NL (2018); *Oneself, and one another*, Ace Art Inc., MB (2018); *Boarder X*, MacKenzie Art Gallery, SK (2018); and *Woven Together*, Kelowna Art Gallery, BC (2018). Meagan's work has been supported by awards such as the Emerging Artist Award, VANL-CARFAC (2018); and the Atlantic Canadian Emerging Artist Residency at Banff Centre for Arts and Creativity, the Hnatyshyn Foundation (2018).

Meagan Musseau est une artiste visuelle interdisciplinaire micmaque de Curling, Ktaqmkuk (Terre-Neuve). Elle vit et travaille dans sa région natale d'Elmastukwek, sur le territoire traditionnel non cédé des peuples béothuks et mimacs. Récentes expositions : *PEJIPUK | the winter is coming*, Eastern Edge Gallery, TN (2018) ; *Oneself, and one another*, Ace Art Inc., MB (2018) ; *Boarder X*, MacKenzie Art Gallery, SK (2018) ; et *Woven Together*, Kelowna Art Gallery, CB (2018). Son œuvre a été soutenue par des prix comme l'*Emerging Artist Award*, VANL-CARFAC (2018) et la résidence pour artiste émergent du Canada Atlantique au *Banff Centre for Arts and Creativity* de la Fondation Hnatyshyn (2018).

SEAN PATRICK O'BRIEN

BORN / NÉ À

**Hermosa Beach, CA, USA /
États-Unis**

LIVES / HABITE À

**Freeport, ME, USA /
États-Unis**

Sean Patrick O'Brien received a degree in Studio for Interrelated Media at the Massachusetts College of Art. His work has been exhibited extensively throughout Europe and the United States, in Marrakech, Morocco and Seyðisfjörður, Iceland. He has completed numerous artist residencies, and is the caretaker of Bear Island, East Penobscot Bay in Maine, the summer home of Buckminster Fuller, whose geodesic forms and synergistic approach to the nature of structure have influenced Sean's work. He is the recipient of the Kindling Fund, the Good Idea Grant from the Maine Arts Commission and the MassArt Foundation Scholar Award.

Sean Patrick O'Brien est titulaire d'un diplôme du *Studio for Interrelated Media* du *Massachusetts College of Art*. Ses œuvres ont été largement exposées en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'à Marrakech, au Maroc, et à Seyðisfjörður, en Islande. En plus d'effectuer de nombreuses résidences d'artiste, il est gardien de *Bear Island*, dans l'*East Penobscot Bay* (Maine), la résidence d'été de Buckminster Fuller, dont les formes géodésiques et l'approche synergique des fondements structurels ont influencé l'œuvre d'O'Brien. Il a été lauréat du *Kindling Fund*, de la *Good Idea Grant* de la *Maine Arts Commission* et d'une bourse d'études de la *MassArt Foundation*.

PAULETTE PHILLIPS

BORN / NÉE À
Halifax, NS / NÉ

LIVES / HABITE À
Toronto, ON and
Eastern Shore, NS / et
sur la côte est, NÉ

Based in Toronto, Paulette Phillips has been an educator in the Faculty of Art at OCAD University since 1986. Her work is currently represented through Danielle Arnaud Contemporary Art, and she has exhibited her work nationally and internationally at venues including the Tate Modern, the Pompidou Centre and the National Gallery of Canada. She has received numerous grants from Canada Council for the Arts and Ontario Arts Council, and was awarded the Canada Council Senior Fellowship in 2003 and the Joan Mitchell Foundation for the Arts Award in 2009.

Artiste visuelle établie à Toronto, en Ontario, Paulette Phillips enseigne à la faculté des arts de l'OCADU depuis 1986. Elle est représentée par *Danielle Arnaud Contemporary Art*. Elle a exposé ses œuvres au pays et à l'étranger, notamment à la *Tate Modern*, au Centre Pompidou et au Musée des beaux-arts du Canada. Elle a obtenu de nombreuses bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts de l'Ontario, en plus de décrocher une Bourse d'études supérieures du Conseil des arts du Canada en 2003 et le prix des arts de la *Joan Mitchell Foundation en 2009*.

MEGHAN PRICE

BORN / NÉE À
Montréal, QC

LIVES / HABITE À
Toronto, ON

Meghan Price is based in Toronto where she teaches at OCAD University and Sheridan College. Recent solo exhibitions include Fiberspace Gallery (Stockholm), AKA (Saskatoon), and Art Gallery of Southwestern Manitoba, as well as group exhibitions at Manif d'art biennale (QC) and McClaren Art Centre (Barrie). She has held residencies at the Icelandic Textile Center, the Museum of the Flat Earth and the Banff Centre. Price holds a degree in Textile Construction from The Montreal Centre for Contemporary Textiles (2003) and an MFA from Concordia University (2009).

Établie à Toronto, Meghan Price enseigne à l'*OCAD University* et au *Sheridan College*. Elle a présenté des expositions en solo à la *Fiberspace Gallery* (Stockholm), à l'*AKA* (Saskatoon) et à l'*Art Gallery of Southwestern Manitoba*, et participé à des expositions collectives à la Manif d'art biennale (QC) et au *McClaren Art Centre* (Barrie). Elle a effectué des résidences d'artiste à l'*Icelandic Textile Center*, au *Museum of the Flat Earth* et au *Banff Centre*. Meghan Price est titulaire d'un diplôme en construction textile du Centre des textiles contemporains de Montréal (2003) et d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia (2009).

JERRY ROPSON

BORN / NÉ À
Pollards Point, Ktaqamkuk
(NL / TN)

LIVES / HABITE À
Sackville, NB

Raised in the rural Newfoundland (Ktaqamkuk) community of Pollards Point, Jerry Ropson is an artist, educator and amateur dancer. Using elements of drawing, sculpture and narrative, he has focused a practice around site-specific installation and storytelling. Having exhibited throughout Canada and abroad, he often seeks public and non-traditional sites. He has participated in numerous artist residencies including those at the Banff Centre, St. Michael's Printshop, Fogo Island Arts and NSCAD University. He divides his time between rural Newfoundland and Sackville, New Brunswick, where he teaches in the Department of Fine Arts at Mount Allison University.

Issu de la communauté rurale de Pollards Point à Terre-Neuve (Ktaqamkuk), Jerry Ropson est à la fois artiste, professeur et danseur amateur. Mariant dessin, sculpture et narration, il privilégie l'installation in situ et le récit. Pour ses expositions au Canada et à l'étranger, il recherche des lieux publics et insolites. Il a participé à de nombreuses résidences d'artiste : *Banff Centre*, *St. Michael's Printshop*, *Fogo Island Arts*, *NSCAD University* et autres. Il partage maintenant son temps entre la campagne terre-neuvienne et Sackville au Nouveau-Brunswick, où il enseigne au département des beaux-arts de la *Mount Allison University*.

CAMILLE TURNER

BORN / NÉE À

Kingston, Jamaica / Jamaïque

LIVES / HABITE À

Toronto, ON

Camille Turner is an explorer of race, space, home and belonging. Her work has been presented in Canada and internationally. She has lectured at the University of Toronto, Algoma University and Toronto School of Art. She is a graduate of OCAD University and York University's Masters in Environmental Studies program where she is currently a PhD candidate. In 2018 she received the Acker Award and was a finalist for the Toronto Friends of the Visual Arts Prize. In 2013 she was awarded the Chalmers Arts Fellowship from the Ontario Arts Council.

Camille Turner explore la race, l'espace, le milieu de vie et l'appartenance. Elle a exposé au Canada et à l'étranger. Elle a également donné des conférences à l'*University of Toronto*, à l'*Algoma University* et à la *Toronto School of Art*. Diplômée de l'*OCAD University*, elle est également titulaire d'une maîtrise en études environnementales de l'Université York, où elle effectue actuellement un doctorat. En 2018, elle a reçu l'*Acker Award* et s'est classée parmi les finalistes du *Toronto Friends of the Visual Arts Prize*. En 2013, elle a obtenu la bourse Chalmers de recherche artistique du Conseil des arts de l'Ontario.

JANE WALKER

BORN / NÉE À

St. John's, NL / TN

LIVES / HABITE À

Bonavista, NL / TN

Jane Walker's work has been exhibited at The Rooms Provincial Art Gallery (St. John's, NL), Eastern Edge Gallery (St. John's, NL), and the Rotary Art Centre (Corner Brook, NL) as well as in group exhibitions in Ireland, Scotland, England and Singapore. Her work has been featured in *Art North* magazine, *The Maritime Edit*, *Visual Arts News* and *Shetland Life* amongst others. Walker is the Chair of Visual Artists Newfoundland and Labrador, a visual arts editor for *Riddle Fence* and the co-founder of Union House Arts, a new artist-run space in Port Union where she is now Director. She holds a Bachelor of Fine Art from the School of Fine Arts at Memorial University and a Master of Research from The Glasgow School of Art.

Jane Walker a exposé à : *The Rooms Provincial Art Gallery* (St. John's, TN), *Eastern Edge Gallery* (St. John's, TN) et *Rotary Art Centre* (Corner Brook, TN), ainsi que dans des expositions collectives en Irlande, en Écosse, en Angleterre et à Singapour. Ses œuvres ont été présentées notamment dans *Art North*, *The Maritime Edit*, *Visual Arts News* et *Shetland Life*. Jane Walker est présidente du conseil d'administration de *Visual Artists Newfoundland and Labrador*, rédactrice en arts visuels de *Riddle Fence* et cofondatrice et directrice de *Union House Arts*, un nouvel espace géré par des artistes à Port Union. Elle est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de la *Memorial University* et d'une maîtrise en recherche de la *Glasgow School of Art*.

D'ARCY WILSON

BORN / NÉE À

Halifax, NS / NÉ

LIVES / HABITE À

Corner Brook, NL / TN

D'Arcy Wilson is an Atlantic Canadian interdisciplinary artist who has participated in numerous exhibitions and artist residencies across Canada, most recently as a resident in the Outdoor School Residency at the Banff Centre. Since 2016, she has exhibited her work at Dalhousie University Art Gallery, the Beaverbrook Art Gallery, The Rooms Provincial Art Gallery, and the Owens Art Gallery. She has presented recent performance projects at M:ST (Calgary), Flotilla (the 2017 biennial gathering of ARCs, Charlottetown), and Connexion ARC (Fredericton), and in 2019 she was shortlisted for the Sobey Art Award. D'Arcy is currently based in Corner Brook, NL, where she is Assistant Professor in the Visual Arts Program at Memorial University of Newfoundland's Grenfell Campus.

D'Arcy Wilson est une artiste interdisciplinaire du Canada Atlantique qui a participé à de nombreuses expositions et résidences au Canada, et plus récemment à la *Outdoor School Residency* au *Banff Centre*. Ses expositions depuis 2016 : *Dalhousie University Art Gallery*, *The Beaverbrook Art Gallery*, *The Rooms Provincial Art Gallery*, et *Owens Art Gallery*. Elle a présenté des projets récents de performances à : M:ST (Calgary), Flotilla (Biennale 2017 ARC, Charlottetown) et Connexion ARC (Fredericton). En 2019, elle était sur la liste de sélection pour le Prix Sobey pour les arts. D'Arcy Wilson habite actuellement à Corner Brook, TN, où elle est professeure adjointe dans le programme d'arts visuels au campus Grenfell de la *Memorial University of Newfoundland*.



**PUBLIC
PROGRAMMING /
PROGRAMMATION
PUBLIQUE**

Boulder Kite Workshop, Port Union,
August 22 août 2019.

GEOART SYMPOSIUM

Presented in partnership with / Une présentation en partenariat avec Discovery Aspiring Geopark Inc.

BOULDER KITE WORKSHOP

Artists / Artistes :
Meghan Price
Suzanne Nacha

August 22 août 2019
Union House Arts,
Port Union

FOSSIL HIKE

Leader / Animateur :
Don Johnson

August 23 août 2019
Little Catalina

GEO TALKS AND POETRY

Presenters / Présentateurs :
Don McKay
Jennifer Morgan
John Norman
Meghan Price

August 23 août 2019
Union House Arts,
Port Union

WORKSHOPS / ATELIERS

BETWEEN LAND AND SEA

Photography / Photographie
Artist / Artiste :
Sylvia Galbraith

August 20 août 2019
Tickle Cove

BLOOD FROM A STONE

Natural dyes /
Teintures naturelles
Felicity Roberts

August 31 août 2019
Recreation Centre, Elliston

EVENTS / ÉVÉNEMENTS

INTERSECTIONS

PANEL DISCUSSION /

DISCUSSION DE GROUPE

Moderator / Animateur :

David Liss

Artists / Artistes :

Jordan Bennett

Camille Turner

Roger Dewling

August 18 août 2019

Garrick Theatre, Bonavista

KOOP

Film by / de

Katherine Knight

August 21, 30 août,

September 8 septembre 2019

Fisher's Loft Conference

Centre, Port Rexton

CURATOR'S TOUR /

VISITE GUIDÉE PAR

LA COMMISSAIRE

August 18 août 2019

Bonavista

FOOD POP-UP /

BOUFFE-SURPRISE

Chef : Bob Blumer

August 30, 31 août,

September 2 septembre 2019

Union House Arts,

Port Union

OUTDOOR KILN FIRING

Artists / Artistes :

Michael Flaherty

Jason Holley

September 2 septembre 2019

Coaker Factory,

Port Union



WORKS IN EXHIBITION / ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Rear / Arrière-plan : Thaddeus

Holownia, *Cork 4 and / et Cork 6*

2019. Archival pigment prints /

Impressions pigmentées à l'encre,

55.88 x 71.12 cm (22 x 28").

Foreground / Avant-plan : Ian

Carr-Harris, *Theoris: a paradox*

2018. Plywood, wood, hardboard,

metal hardware / Contreplaqué, bois,

panneau dur, ferrures, dimensions

variable / variables.

JORDAN BENNETT

Pi'tawe'k 2019

Acrylic paint on wall, 3M Diamond Grade reflective prints on Alupanel / Acrylique sur mur, réflecteurs Diamond Grade 3M sur Alupanel
15.24 x 9.14m (50 x 30')

This project was generously supported by Paint Shop, Bonavista.
Ce projet a bénéficié du soutien généreux de Paint Shop, Bonavista.

BOB BLUMER

***Museum of New Found Curiosities* 2019**

Know Your Triggers 2019

Trigger mitts / Gants à trois doigts. Wool, found objects /
Laine, objets trouvés
Gloria Parady, knitting / tricot

Moose Morph (Alces Alces and Homerus Americanus) 2019
Mixed media / Médiums mixtes

Go Fly A Cod 2019

Cod jigger, mixed media / Turlette, médiums mixtes

The Birth of Fire 2019

Bottle, mixed media / Bouteille, médiums mixtes

Whittled Fiddle 2019

Fiddle, mixed media / Violon, médiums mixtes

Sea Urchin Sounds 2019

Sea urchin, mixed media / Oursins, médiums mixtes

Commissioned by Bonavista Biennale /
Commande de la Biennale Bonavista

MARÍA MAGDALENA

CAMPOS-PONS

My mother told me I was Chinese 2004

Video / Vidéo

5 min. 10 sec.

IAN CARR-HARRIS

+ YVONNE LAMMERICH

Theoris: a paradox 2018

Plywood, wood, hardboard, metal hardware /
Contreplaqué, bois, panneau dur, ferrures
Dimensions variable / variables

Theoris: a paradox, A Game 2018

Plywood, wood, hardboard, metal hardware /
Contreplaqué, bois, panneau dur, ferrures
Dimensions variable / variables

Abitation 1608 2008

Paint on wood / Peinture sur bois
Dimensions variable / variables

KYM GREELEY

***How about you* 2019**

It's Not Fair 2019

Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
91 x 60 cm (36 x 24")

I Know That You Are There 2019

Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
91 x 60 cm (36 x 24")

KYM GREELEY
continued / suite

Come Apart 2019
Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
91 x 60 cm (36 x 24")

Beautiful Dreamer 2019
Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
91 x 60 cm (36 x 24")

I thought That You Would Always Be Around 2019
Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
91 x 60 cm (36 x 24")

Give Up 2019
Acrylic on canvas / Acrylique sur toile
60 x 45 cm (24 x 18")

My Wandering Days are Over 2019
Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
60 x 45 cm (24 x 18")

Hideouts 2019
Acrylic on canvas / Acrylique sur toile
60 x 45 cm (24 x 18")

Living For You 2019
Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
182 x 121cm (72 x 48")

KYM GREELEY
continued / suite

I've Got My Bags Packed 2019
Acrylic on canvas with screenprint /
Acrylique sur toile et sérigraphie
182 x 121cm (72 x 48")

ROBERT HENGEVELD

passing where to 2019
Site-responsive transitory sculpture /
Sculpture passagère en déplacement
Aluminum square tubing / Tubes carrés d'aluminium
500 x 335 x 485 cm (196.85 x 131.89 x 190.95")

Commissioned by Bonavista Biennale /
Commande de la Biennale Bonavista

This project was presented in partnership with Bonavista Living.
Ce projet a été présenté en partenariat avec Bonavista Living.

ANNA HEPLER

Mooring 2019
Site-specific installation / Installation adaptée au site
Cardboard, staples, fasteners / Carton, agrafes, attaches
6.1 x 7.3 x 2.4 m (20 x 24 x 8')

Traitor 2016
Plywood, steel wire, ink / Contreplaqué, fil d'acier, encre
203.2 x 203.2 x 45.72 cm (80 x 80 x 18")

JASON HOLLEY

Obligation 2019
Porcelain, stoneware / Porcelaine, grès
Dimensions variable / variables

THADDEUS HOLOWNIA

Corks 2019

Cork I 2019

Archival pigment prints / Impressions pigmentées à l'encre
55.88 x 71.12 cm (22 x 28")

Cork II 2019

Archival pigment prints / Impressions pigmentées à l'encre
55.88 x 71.12 cm (22 x 28")

Cork III 2019

Archival pigment prints / Impressions pigmentées à l'encre
55.88 x 71.12 cm (22 x 28")

Cork IV 2019

Archival pigment prints / Impressions pigmentées à l'encre
55.88 x 71.12 cm (22 x 28")

Cork V 2019

Archival pigment prints / Impressions pigmentées à l'encre
55.88 x 71.12 cm (22 x 28")

BARB HUNT + JANE WALKER

This slow loss reminds us to move 2019

Site-specific installation / Installation adaptée au site
Discarded fabric flowers from Newfoundland cemeteries /
Fleurs en tissu provenant de cimetières de Terre-Neuve
Dimensions variable / variables

Limited edition screenprint / Sérigraphie – tirage limité
56.5 x 38 cm (22.2 x 14.7")

MARK IGLOLIORTE

The production of this work was supported by Karl Chitham (Director, The Dowse) and Wendy Richdale (Curator, RAMP Gallery) for the exhibition Traverse at RAMP Gallery, New Zealand.

Cette œuvre a été réalisée avec le soutien de Karl Chitham (administrateur, The Dowse) et de Wendy Richdale (commissaire, RAMP Gallery) dans le cadre de l'exposition Traverse montée par la RAMP Gallery, en Nouvelle-Zélande.

Traverse 2016–2019

kavisilik Uvinik 2019

Oil on canvas / Huile sur toile
76.4 x 57 cm (30 x 22.5")

Pulâttik Angiggak 2019

Oil on canvas / Huile sur toile
101.4 x 76.4 cm (40 x 30")

Kasilik SekKuk 2019

Oil on canvas / Huile sur toile
76.4 x 57 cm (30 x 22")

Seal Skin Neck Pillow 2019

Seal skin / Peau de phoque
35 x 35 x 9 cm (13.8 x 13.8 x 3.5")

Kayak Is Inuktituk for Seal Hunting Boat 2019

Acrylic on unstretched canvas / Acrylique sur toile non tendue
220 x 150 cm (86.6 x 59")

MARK IGLOLIORTE**continued / suite***Eskimo Roll* 2016

Video loop / Boucle vidéo

3 min. 33 sec.

Navarana Igloliorte, videography and editing /
vidéographie et montage**WANDA KOOP****SEEWAY FLOE 2019**

Six paintings / Six peintures

Acrylic on canvas / Acrylique sur toile

each / chaque 76.2 x 101.6 cm (30 x 40")

MEAGAN MUSSEAU*Me'ki'tetmek na Maqmikewminen | may-ghee-day-dm-eeeeck
na moq-ah-mi-go-me-nen* 2019

Land-based performance / Performance connectée à la terre

Red satin, braiding / Satin rouge, tressage

Approximately / Environ 6 m (20')

Jenelle Duval, song and drum / chants et percussions

SEAN PATRICK O'BRIEN*Bergmál* 2019Heat-shrink Dacron, metal tubing, plastic tubing, recycled foam,
glue, paint, hardware / Dacron thermorétracté, tubes de métal,
tubes de plastique, mousse recyclée, colle, peinture, ferrures

3.6 x 3.6 x 3 m (12 x 12 x 10')

Commissioned by Bonavista Biennale /

Commande de la Biennale Bonavista

Rainbow's End 2011Retro-reflective glass spheres, LED, wire, battery,
photovoltaic panel, motion sensor / Sphères de verre
rétro réfléchissantes, DEL, corde, pile, panneau
photovoltaïque, détecteur de mouvement**SEAN PATRICK O'BRIEN****continued / suite***A Circle in Curved Space* 2011Phosphorescent pigment, ultraviolet laser, wire, wood, metal,
paint, battery, photovoltaic panel, motion sensor / Pigment
phosphorescent, laser ultraviolet, corde, bois, métal, peinture,
pile, panneau photovoltaïque, détecteur de mouvement**PAULETTE PHILLIPS***The Quoddy Fold* 2019

HD video / Vidéo HD

60 min.

MEGHAN PRICE*Body Rock* 2015

Site-responsive installation /

Installation liée au site (5 forms / formes)

Stitched paper, wooden dowel, graphite /

Papier broché, goujon de bois, graphite

Dimensions variable / variables

New Balance 2017*New Balance 1 (grey, burgundy, teal)* 2017

Athletic shoes / Chaussures de course

38.1 x 94 x 5.2 cm (15 x 37 x 2")

New Balance 2 (blue, red, fluoro green) 2017

Athletic shoes / Chaussures de course

35.56 x 76.2 x 5.2 cm (14 x 30 x 2")

New Balance 3 (yellow, red, pink, blue) 2017

Athletic shoes / Chaussures de course

35.56 x 68.58 x 5.2 cm (14 x 27 x 2")

MEGHAN PRICE
continued / suite

New Balance 4 (blue, red, orange) 2017
Athletic shoes / Chaussures de course
30.48 x 68.58 x 5.2 cm (12 x 27 x 2")

New Balance 5 (blue, red, beige) 2017
Athletic shoes / Chaussures de course
30.48 x 45.72 x 5.2 cm (12 x 18 x 2")

JERRY ROPSON

water at the bottom of the ocean, rocks upon the shore
2018–2019
Hand-painted and dyed textile banners with embroidery,
ceramics, wood, paint, aluminum casts, rock, twine, dried
fruit, powdered pigment, and digital audio / Banderoles de
tissu teint et peint à la main, broderie, éléments céramiques,
bois, peinture, moulages d'aluminium, roches, ficelle, fruits
secs, pigment en poudre, audio numérique
Dimensions variable / variables

CAMILLE TURNER

The Afronautic Research Lab 2016–present / Depuis 2016
Video performance, reading room, archival documents,
photographs / Performance vidéo, salle de lecture,
documents d'archives, photographies
Video / Vidéo
6 min. 20 sec.

D'ARCY WILSON

#1 Fan 2016–present / Depuis 2016

#1 Fan (Help! Mat) 2018
Hooked rug (wool and linen) / Tapis crocheté (laine et lin)
50.8 x 76.2 cm (20 x 30")

#1 Fan (Picnic Quilt) 2018-19
Hand-sewn cotton quilt / Courtepointe de coton cousue main
141 x 131 cm (55.5 x 51.1")

#1 Fan (Long Run) 2018-2019
Video / Vidéo
7 min. 30 sec.
Tom Cochrane, drone footage / images par drone ;
Russell Louder, score / musique

#1 Fan (Snack Break) 2018
Video / Vidéo
8 min. 53 sec.
Jennifer Chiasson, Joaquin Gomez, James MacKinnon,
D'Arcy Wilson, video production / vidéo ; Esther Gadd,
D'Arcy Wilson. audio recording and post /
enregistrement et diffusion audio

*This project has been generously supported by ArtsNL.
Ce projet a bénéficié du soutien généreux de ArtsNL.*

ACKNOWLEDGEMENTS / REMERCIEMENTS

Bonavista Biennale 2019 team / équipe

Curators / Commissaires : Catherine Beaudette,
David Diviney, Matthew Hills

Managers / Directrices : Sarah Agnew, Kiloran McRae

Site and Social Media Coordinator /

Coordonnatrice, médias sociaux et site : Jane Walker

Curatorial Assistant / Assistante : Emily Critch

2 Rooms Board of Directors / Conseil d'administration :

Catherine Beaudette, Robert Bradbury, Peggy Bulger,
Margaret Ryall, Don Ryall, Susan Sherk (Chair / présidente),
Loretta Weeks

Our thanks to the following individuals and organizations for their encouragement, participation and support. / Tous nos remerciements aux particuliers et organismes suivants pour leurs encouragements, leur participation et leur soutien.

Community and site partners / Partenaires locaux :

Bonavista, Catalina, Champney's West, Duntara, Elliston, King's Cove, Knight's Cove, Port Rexton, Port Union and Trinity; Anglican Diocese of Central Newfoundland, Barry Group Inc., Bonavista Living, Bonavista Parish, Champney's West Heritage Group, Sir William F. Coaker Heritage Foundation, Fishers' Loft, Garrick Theatre, Home from the Sea Foundation, Parks / Parcs Canada, Provincial Historic Sites, Roman Catholic Diocese of Grand Falls-Windsor, Terry Roberts and Troy Russell, Tip-A-Vista Wellness Foundation, Tourism Elliston, Trinity Historical Society, Union House Arts, Ye Matthew Legacy

Funders / Subventionnaires : Canada Council for the Arts / Conseils des arts du Canada, Government of / Gouvernement du Canada, Government of Newfoundland and Labrador / Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, ArtsNL, Atlantic Lottery Corporation

Founding Sponsors / Commanditaires fondateurs :

Fishers' Loft, Bell Group

Leaders (\$10,000+) : McLean Foundation

Ambassadors / Ambassadeurs (\$5,000+) :

Anonymous / Anonymes (2)

Advocates / Alliés (\$2,500 +) : Cox & Palmer, Deloitte, Chris & Paula Collingwood, Lorraine Keating, Mark & Judy McLean, John & Kathleen McTague

Friends / Amis (\$500 +) : Newfoundland and Labrador Credit Union, Catherine Beaudette, Paul Bennett & Catherine Olsen, Bill Crosbie, Ches Crosbie Success Foundation, Robert Decker, Dianne Gartley, Karen & David Hood, Don Kalsched & Robin van Loben Sels, Manning Bradbury, Jerry McIntosh & Joanne Rosenberg, Colin McLean, Mifflin Family (Catalina), Elinor Gill Ratcliffe, CM, O.N.L., LLD (hc), Susan Sherk, Patterson Webster

Site Attendants / Accueil sur les sites : Diane Cuff, Marvin Linthorne, Lily Hookey, Bonnie Mackey, Meghan Maloney, Kevin Pelley, Roger Quinton, Shirley Ryan, Neville Samson, Chris Sheppard, Adrian Welcher

Billeteers and Volunteers / Hébergement et bénévoles: Barb Boag, Beth Follett & Stan Dragland, Valerie Frappier, Marian & Ben Fushell, Barbara Houston, Linda Ivany, Nicole McGarry, Marilyn Sonnenberg, John Weber, Deb & Jim Wickwire, the Champney's West crew / l'equipe Champney's West

Special thanks / Remerciements spéciaux : Bonavista Living, Champney's West Aquarium, Discovery Aspiring Geopark Inc., Bonavista Historic Townscape Foundation, Clarendville Movers, Eastern Audio, The Paint Shop (Bonavista)

Opposite / Page ci-contre : Camille Turner, *The Afronautic Research Lab* 2016–
present / Depuis 2016. Video performance, reading room, archival documents,
photographs / Performance vidéo, salle de lecture, documents d'archives,
photographies. Video / Vidéo : 6 min. 20 sec.



BONAVISTA
2019 **BIENNALE**

bonavistabiennale.com

2 Rooms
A project of / Un projet de /
2 Rooms Contemporary Art Projects

BOONVILLE, PENNSYLVANIA

BOONVILLE, PENNSYLVANIA